

SOMMAIRE

- 2 Courrier
- 3 Quel Limousin ? **Richard Millet / Eric Fabre**
- 4 Les Pays en université
- 5 Retour sur le dossier "cochons"
- 6 Pas d'OGM dans ma commune **Initiative**
- 7 Vassivière... à réinventer **Dossier**
- 10 Lectures **Jean Blanzat / Gilles Clément**
- 11 La Vache qui lit... du polar
- 12 Les maçons de la Creuse **Naissance d'une association**
- 13 Artémis en Creuse **Association**
Vivre sans nucléaire **Initiative**
- 14 Louis Olivier Chesnay **Peinture**
Culture et ruralité **Rencontres**
Folie ! les mots **Festival**
- 15 Agenda
- 16 Les luttes en pays limousin **Georges Guingouin**

SN

INDÉPENDANT PAPIER
NON SPONSORISÉ



UN AUTRE VASSIVIERE EST-IL POSSIBLE ?

DOSSIER TOURISME A VASSIVIERE



courrier

PNR OU PAYS : QUE FERA-T-ON DE CES OUTILS ?

Dans les colonnes des numéros 5 et 6 d'IPNS, différentes réactions, souvent passionnées, se sont exprimées au sujet de l'adhésion à la charte du PNR de Millevaches. Il me semble, comme vous l'évoquez très brièvement dans votre éditorial du n°6, que l'essentiel du sujet n'a pas été réellement abordé. Voici donc quelques réflexions qui dépassent la problématique du parc et qui pourraient concerner d'autres thèmes de notre vie locale.

Tout d'abord ce sont les raisons qui motivent les choix des décideurs qui doivent retenir notre attention ; à travers elles, c'est une vision de l'avenir et tel ou tel type de développement qui est mis en avant. Les raisons qui conduisent à une décision nous renseignent aussi sur les moyens et sur le type de gestion envisagés pour le futur. Il faut donc connaître les raisons pour apprécier les choix ; en forçant le trait on peut imaginer avoir d'excellentes raisons de refuser... ou de très mauvaises raisons d'accepter de participer à un projet !

Bien entendu, il ne faut pas non plus ignorer les conséquences de tel ou tel choix mais vu les enjeux sur des dossiers importants (PNR, Pays...), qui pourrait douter que les élus n'aient mûrement réfléchi leurs choix ?

Un autre aspect qui découle du premier est la question de l'information : le citoyen doit-il se contenter du "résultat des courses" ou peut-il légitimement espérer connaître le déroulement de la course lui-même ? Si l'arbitrage des élus a lieu lors du Conseil municipal, la présence silencieuse et... clairesmée, des habitants représente-t-elle le moyen d'information suffisant ? Que penser à fortiori

quand il n'y a même pas de débat en séance du conseil comme cela s'est vu dans certaines communes ?

Par ailleurs si le pouvoir de décision revient aux élus et à eux seuls, ce que nul ne conteste, en revanche, ils n'ont ni le monopole de la réflexion, ni celui de l'action. La délégation de pouvoir consentie lors des différentes échéances électorales suffit sans doute au plus grand nombre ! Cependant faut-il renoncer à associer ceux, de plus en plus nombreux, qui souhaitent contribuer à la vie démocratique locale ? Comment organiser des formes participatives pour que la société se frotte à elle-même et ce faisant, découvre ses paradoxes, ses contradictions, mais aussi ses richesses et des synergies à inventer ?

Une prise en compte de ces attentes et de justes propositions de mise en œuvre de ces volontés citoyennes enrichiraient les projets collectifs, stimuleraient le civisme et, loin de dresser les uns contre les autres, contribueraient au contraire à renforcer les élus dans leur rôle d'arbitres. L'ouvrier peut avoir le plus bel outil du monde, merveilleusement conçu pour un usage déterminé, ce qui importe c'est la façon dont il s'en servira. PNR et Pays sont des outils de développement ; répondre aux questions qui précèdent c'est préciser la façon dont on veut s'en servir et, en définitive, c'est cela qui fera la différence !

JEAN LUC SEIGNEZ

Jean Luc Seigneux est agriculteur à St Julien le Petit et Président du conseil de développement du Pays Monts et Barrages.

Millecultures.net

Dans le cadre du programme Practiciel, (- Vous avez dit Practi quoi ? - Practiciel ! c'est le nom du programme régional d'actions innovatrices mis en place par le Conseil Régional du Limousin, l'Agence Régionale de Développement et soutenu par l'Union Européenne), un concours destiné à susciter "l'émergence de projets innovants liés aux nouvelles technologies" a été organisé. Télé Millevaches et Activeprod ont présenté un projet intitulé Millecultures.net, qui a été retenu parmi les 17 lauréats du concours.

L'objectif premier de Millecultures.net est de mettre en valeur la qualité et la diversité de la vie culturelle du plateau de Millevaches et d'en exporter une image positive.

Nous allons créer un site internet, vitrine représentative de la création artistique et culturelle de notre territoire dans lequel le spectacle vivant tiendra une place essentielle. Nous réaliserons 12 captations vidéo de spectacles (danse, théâtre, prestations musicales...) qui seront consultables sur ce site internet. Cet outil est aussi destiné à diffuser une information régulièrement mise à jour, à valoriser les contenus des médias locaux (articles d'IPNS, émissions de Radio Vassivière, reportages de Télé Millevaches...) et à favoriser les contacts entre artistes, créateurs, lieux de diffusion et leur public. Le site sera construit de façon à ce qu'il y ait plusieurs entrées de consultation possibles : par lieu de diffusion, par discipline artistique, par acteur culturel, par lieu géographique, par média... De plus, un agenda permettra d'avoir connaissance des manifestations culturelles prévues sur le territoire.

Si vous êtes un artiste, un acteur culturel du territoire et que l'équipe de Millecultures.net ne vous a pas encore écrit c'est peut-être parce que nous ne vous connaissons pas. N'hésitez pas à nous téléphoner à Télé Millevaches.

Et puis, à toutes et à tous intéressés par la dynamique culturelle du Plateau de Millevaches, rendez-vous bientôt sur le site internet www.Millecultures.net.

CÉCILE GOULEAU

Contact : Cécile ou Christelle, Télé Millevaches 05.55.67.94.04

Enfin !

Décret du 18 mai 2004 portant classement du parc naturel régional de Millevaches en Limousin (Limousin).

Le Premier ministre décrète :

Article 1er - sont classés en parc naturel régional, pour une durée de dix ans à compter de la date de publication du présent décret, sous la dénomination de "parc naturel régional de Millevaches en Limousin" les territoires des communes de ...

(...)

Article 3 - le ministre de l'écologie et du développement durable est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris le 18 mai 2004

Jean Pierre Raffarin

Limousin...

Lequel ?

L'écrivain Richard Millet a confié au *Nouvel Observateur* (n° du 1er au 7 avril 2004) une chronique limousine dans laquelle il brosse le portrait d'une région "qui n'existe pas". Eric Fabre l'a lue et nous parle d'une autre région - la même - dans laquelle il vit et existe. Mais alors... Limousin où es-tu ?

Le régionalisme contre la province

Le Limousin intrigue et rebute, quand il ne prête pas à sourire : plus qu'une région, il est un désert vert, à peu près inconnu, un territoire maudit de l'imaginaire français. On n'y voit le jour que pour s'en aller, comme le cardinal Dubois a fui Brive, Giraudoux Bellac, Jouhandeau Guéret, Rebeyrolle Eymoutiers, Rohmer Tulle. Une terre inhabitable, que mes ancêtres quittaient pour aller travailler comme maçons à Paris ou négociants en vins à Bordeaux. Avec Guéret, Tulle ou Brive, Limoges, sa capitale, est un des symboles de l'ennui provincial : comment ne pas périr dans une ville qui a donné le verbe limoger ? Comment ne pas se souvenir du pédant charabia de l'escholler limousin de Rabelais ou du Limougeaud Pourceaugnac de Molière, paragon du ridicule de province ?

Quant aux hommes politiques qui y naissent, ils continuent d'incarner le vieux rêve "rad'soc" d'une France où tout le monde serait de gauche, même à droite. Voilà donc une région qui a rempli sa fonction de terre balzacienne : on naît en Limousin pour devenir Parisien, c'est à dire en reniant son origine provinciale. On me dira que la littérature n'est plus le référent idéal français, que l'opposition entre Paris et la province est dépassée. On ne croit pas si bien dire : c'est

peut-être Paris, donc la France, qui est en train de se diluer dans l'Union européenne, de se provincialiser au sein d'un monde remodelé par l'Amérique. D'aucuns me soufflent que c'est justement maintenant que les régions ont un rôle à jouer, que les nations sont des cadres obsolètes, et les racines nécessaires, une fois lavées de leurs connotations barrésiennes ; et de redéployer le "potentiel" de la "région Limousin" (label auquel je préfère, somme toute celui de province). Je leur réponds que le Limousin n'existe pas : que, des trois départements qui le composent, la Haute-Vienne est tournée vers les Charentes, la sinistre Creuse soupire vers les plaines du Bourbonnais, et la Corrèze vers le Quercy et le Bordelais. Le Limousin est une fiction à quoi la Montagne limousine a donné un semblant d'unité, comme un ensemble de terres rassemblées autour de sa forteresse. Une forteresse, dont le donjon est le plateau de Millevaches, bientôt classé parc naturel régional, donc muséifié. Le régional contre le provincial. Tel serait le salut de ces terres perdues mais sauvées par ses traditions anciennes et récentes : la porcelaine, la liqueur de noix, les bovins à robe rousse, les pommes golden, l'école de Brive, les cèpes, le festival théâtral des Francophonies de Limoges, les centres d'art contemporain de Vassivière et de Meymac, le tourisme vert, le haras de Pompadour - autant dire pas grand-chose puisque tout cela est inclus dans une économie qui ne produit plus de symbolique. Le Limousin est mort dans les années soixante avec ses paysans, ses maçons et sa langue ; il n'est plus qu'une entité administrative qui se rêve un avenir que ses villes ne sauraient lui assurer, puisque géographiquement inaccessibles, et un destin culturel sous perfusion des deniers publics. La vraie culture, nous le savons, nous autres écrivains, est ce que Paris transforme en universel. C'est pourquoi je refuse d'être considéré comme un écrivain limousin. Non que je renie mes origines ; bien au contraire, je tâche dans mes livres de faire entendre ce qu'ont été les hivers interminables, le souffle des bois et de la grande nuit contre laquelle mes ancêtres ont lutté sur le haut plateau granitique. Mais le fait d'être originaire de cette province ne saurait m'assigner à résidence : la vraie culture a lieu hors territoire, sur les terres de l'imaginaire, là où les paysans limousins rejoignent les pauvres hères du Mississippi ou d'ailleurs.

RICHARD MILLET

Le territoire comme oeuvre d'art

Palais des Papes. Avignon. La vieille dame contemple les Demoiselles exposées là, devant elle, sur le mur de pierres claires. Perplexe, elle s'approche de l'artiste pour lui dire son incompréhension. "Parlez-vous le chinois ? ", lui demande Picasso. "Non", répond-elle et le peintre d'ajouter alors : "cela s'apprend, madame !" Saint - Priest - Taurion. Soixante ans plus tard. Une initiative privée fait venir dans ce petit village du Limousin plusieurs dizaines de dessins du même Picasso pour trois jours d'exposition publique. C'est avant que ne s'ouvre à Eymoutiers l'Espace Rebeyrolle situé non loin du Centre National d'Art et du Paysage de Vassivière, lui-même proche de Meymac, cet autre bout d'une route d'art contemporain unique en France et qu'ouvre, aux confins charentais, le merveilleux château de Rochechouart.

En ce même Limousin se dessinent d'ailleurs chaque jour d'autres oeuvres (codeurs optiques, interrupteurs, voitures, assiettes, rotules, parfums, aliments, veaux, vaches, moutons, jouets ...) qui font le tour du monde ! Tiens, j'entends dans la merveille des prairies jaunes et vertes de notre printemps passer les airs baroques, électroniques ou électro - acoustiques, de musiques vivantes qui font connaître cette région de France partout en Europe et au - delà. Et cette Montagne Limousine qui dessine, elle, les contours de nouvelles solidarités ; et cette Région (r majuscule) qui est la première en France, et l'une des premières en Europe, à utiliser les outils de la prospective pour penser, écrire et construire son avenir (Limousin 2007, Limousin 2017) ; tout cela fait des choses qui sont un peu autre chose que pas grand chose. Ici s'inventent aussi entre Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, de nouveaux matériaux, d'intelligentes manières d'utiliser l'eau pour ici et pour le monde, et puis du théâtre, et puis des meubles en châtaignier et puis de la cuisine, une Technopole rien moins que symbolique et puis... Et puis, c'est tout simple : ici c'est vrai qu'on est bien !

Evidemment, ici l'on a aussi des problèmes, voyez-vous, ici l'on meurt, ici l'on a parfois des envies d'ailleurs comme d'ailleurs dans le métro de Bastille à La Défense ou de Place d'Italie à Bobigny. La région, d'ailleurs, accueille ici chaque année quelques survivants désireux de vivre autrement.

Bien sûr que j'aime aussi d'amour Paris, Ile de France, contre les raisons mêmes de désespérance que suscite cette région (car région là aussi il y a). Je l'aime pour ce qu'elle est et m'apporte d'universel et de singulier. Comme toutes les régions, elle est un lieu inventé par cette relation unique que tissent entre eux les hommes et la terre. Tout territoire est une oeuvre d'art disait Greppi, géographe italien paraphrasant Heine, le poète allemand. Chaque jour, ici, les habitants, comme ailleurs, créent leur vie et leur région.

Avec le Limousin la vie a dessiné une oeuvre singulière. Pour la comprendre dans toute sa réalité, sinon l'aimer dans sa vérité, encore faut-il l'apprendre, donc la connaître.

A la préciosité ridicule des brochettes à poncifs même bien cuits sur la culture et sur le Limousin, j'ose donc préférer le jus savoureux de nos viandes qui expriment dans leurs fibres leur histoire, leur terre, leur matière, leur sol. Aux bavardages hors sol, j'ose préférer nos oeuvres d'ici ; aux "universaux" mal pensés, nos moissons vraies qui sont, comme toute création, de la culture ; et à tous les métropolismes même intellectuels, nos résistances, fussent - elles modestes.

Vivent toutes les régions, tous les lieux, vive notre Limousin battant, de toute sa sacrée nature, de toute sa création et de toute son histoire.

Et bien le bonjour à tout le monde !

ERIC FABRE

Homme du XX^e siècle, habitant limousin d'adoption. Planète : Terre



J.F. Millet "L'Angelus"



P. Picasso "Les demoiselles d'Avignon"

Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 juin se tenaient à Eymoutiers les 4èmes Universités des Pays organisées conjointement par l'Association Interterritoriale des Universités de Pays, le Syndicat Intercommunal de Monts et Barrages et le Conseil de Développement du Pays Monts et Barrages.

Ce fut l'occasion pour le Pays Monts et Barrages de confronter sa démarche de construction à celles des autres pays présents et d'enrichir ses réflexions quant à la finalisation de la charte de Pays.

Des pays et des rencontres

L'Association interterritoriale des Universités de Pays, créant les conditions de l'échange d'expériences sur différents territoires et la mise en réseau, a proposé au Pays Monts et Barrages, présidé par Jean-Pierre FAYE, de recevoir les 4èmes Universités de Pays.

Pendant ces trois jours, ce ne sont pas moins de 200 personnes, venues de Monts et Barrages ou représentants d'une trentaine de Pays (jusqu'à la Guadeloupe) structures ou associations de développement, habitants ou élus, qui se sont rencontrées pour échanger.

Cette fin de semaine fut l'occasion de travailler sur des thèmes

ment durable : du concept à la pratique"

- neuf ateliers thématiques, proposant une réflexion et des échanges

- une foire aux initiatives et aux projets regroupant une vingtaine d'acteurs du pays (associations, représentants d'activités économiques, projets du Syndicat Monts et Barrages)

- des randonnées et visites à thème (énergies renouvelables, agriculture, patrimoine).

La compagnie Origamini a ponctué les travaux par des impromptus théâtraux pleins de sensibilité et de bon sens. Des moments musicaux ont été animés par Manivelles & p'tits trous (de Bujaleuf) et le Bourbon street blues band. La convivialité ne pouvait être absente de ce rendez-vous.

Les Universités de Pays, un moment charnière dans la démarche du Pays Monts et Barrages

"La démarche de pays engagée depuis décembre 2001 arrive à une étape importante : la présentation du projet de développement du territoire" précise Dominique Traineau, animateur de Pays, qui ajoute : "afin d'enrichir ce travail et de permettre son appropriation, le Syndicat Intercommunal et le Conseil de Développement invitent les habitants, des femmes et des hommes venus des pays de France à découvrir, à échanger et approfondir le projet de développement. Nous avons tenu à marquer cette volonté d'appropriation par le slogan suivant : la Charte de Pays - un projet qui nous ressemble, un projet qui nous rassemble".

IPNS : À propos des ateliers, vous dites que les questions abordées s'inscrivent dans les objectifs opérationnels de la charte. Comment êtes-vous arrivés à définir ces axes opérationnels ?

"La définition de ces axes opérationnels est le fruit d'un long travail et le résultat de la démarche participative mise en route dès l'origine du projet" précise D. Traineau.

J.L. Seigneux ajoute "La construction collective du projet de territoire ne s'est pas inscrite dans un processus linéaire - état les lieux-diagnostic-projet - où chaque phase de travail ne débute que quand la précédente est achevée. Avec le soutien d'Ariane Développement Local, c'est au contraire une dynamique d'allers-retours entre l'expression des habitants et une formalisation progressive qui ont permis de préciser simultanément les éléments de diagnostic, le problème central du territoire, de même que la colonne vertébrale de la charte (but, finalités, objectifs) et les actions à envisager".

Pour le Pays Monts et Barrages, le diagnostic a été réalisé en plusieurs temps. Il s'est appuyé sur les travaux des commissions du Conseil de développement ouvertes à l'ensemble des personnes du territoire intéressées, sur deux séminaires d'une équipe prospective représentative des différentes composantes socioéconomiques et géographiques du territoire.

Des réunions publiques ont permis de le partager et de le compléter avec les habitants.

"De ce travail en allers et retours, des réflexions collectives, se sont dégagés 9 axes dits objectifs opérationnels. Ils seront remodelés suite au travail des groupes-projets réunis en mai et des ateliers de l'Université de Pays" précise Jean-Pierre Faye. "Je tiens à ajouter que cette démarche constitue un des leviers pouvant faire évoluer les mentalités, faire que chacun se sente acteur et responsable du développement local. Cependant, aucune loi ne pourra décréter la participation citoyenne : c'est une question de motivation, d'envie, mais aussi de possibilité de faire. Cela s'apprend, cela s'organise, cela se pratique."

IPNS : Jean-Pierre Faye, quelles sont les prochaines étapes de la démarche de Pays ?

"Après l'avis de l'ensemble des acteurs sur le problème majeur du territoire, un projet est défini, c'est-à-dire un ensemble d'actions d'aménagement et de développement orientées vers un but commun visant à la résolution du problème. Les prochaines étapes sont donc la finalisation de la Charte de Développement dont la version définitive va être présentée au Comité syndical. La Charte sera ensuite approuvée par les 32 communes du territoire en début d'été. S'en suivra le Contrat de Pays qui contiendra les premières actions qui seront menées en 2005 - 2006, contrat qui doit être signé avec l'Etat, la Région et le Département avant le 31 décembre 2004."



forts comme ceux de l'habitat, du patrimoine, de l'accueil et de l'encouragement des entrepreneurs, des services, de la participation des jeunes, tout en favorisant la rencontre et l'échange d'idées et d'expériences. "Cet événement permet la rencontre et l'enrichissement mutuel entre des territoires ayant des projets proches ou non et qui sont plus ou moins avancés" estime Jean-Luc Seigneux, président du Conseil de Développement de Monts et Barrages.

Un programme riche

Un moment fort comme les Universités ne s'improvise pas. Le mot Université peut en rebouter plus d'un : "ce terme n'est pas à comprendre dans un sens élitiste où d'éminents chercheurs, savants et intellectuels se retrouvent pour théoriser ; non ce terme est à prendre au sens "d'université populaire", celle où les acteurs de terrain se rassemblent pour se connaître, pour échanger sur leur pratique, pour créer un réseau vivant de citoyens responsables du futur." insiste Jean-Luc Seigneux.

Le programme de ces 4èmes Universités le prouve :

- deux tables rondes intitulées : "Le développement participatif : les habitants source de changement ?" et "Le développe-



MARC ALBIN

Contact : Syndicat Intercommunal Monts et Barrages, Tél. : 05 55 69 57 60, Fax : 05 55 69 57 68, E-mail : monts.et.barrages@wanadoo.fr

les pays en université

Le Pays Monts et Barrages

21 415 habitants

32 communes

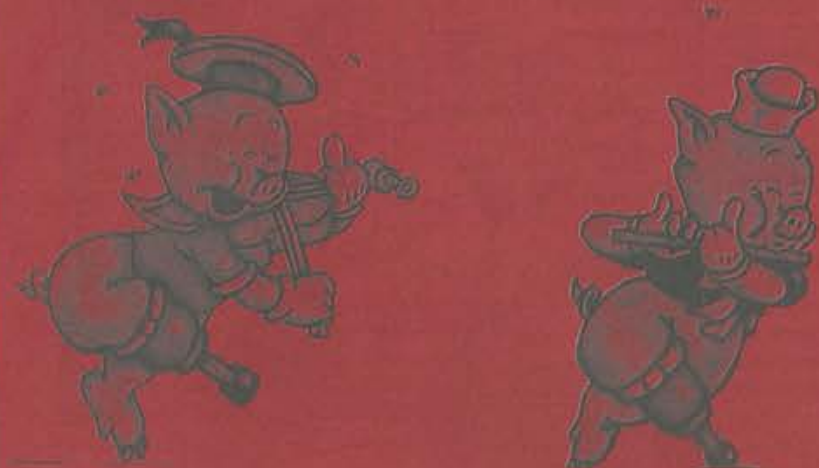
3 bourgs centres de services : Saint-Léonard-de-Noblat, Châteauneuf-la-Forêt, Eymoutiers

2 communautés de communes : de Briance-Combade (qui regroupe les 10 communes du canton de Châteauneuf-la-Forêt), et celle des Portes de Vassivière (qui regroupe 11 des 12 communes du canton d'Eymoutiers) ; une troisième est en cours de construction sur le canton de Saint-Léonard-de-Noblat.

Parallèlement 16 communes sont engagées dans le Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin, 3 adhèrent au Syndicat mixte de Vassivière.

Les 9 axes opérationnels de la future charte

1. Créer et renforcer à l'échelle du territoire les conditions pour entreprendre
2. Développer une offre de logements adaptée
3. Dynamiser la vie inter-associative et l'articuler avec les dispositifs publics
4. Valoriser et préserver les milieux naturels
5. Aménager le territoire de façon équitable et cohérente
6. Améliorer la vie au quotidien en adaptant les services aux évolutions du territoire
7. Favoriser la participation des habitants au développement de leur territoire
8. Affirmer le Pays comme échelle pertinente d'organisation des acteurs touristiques
9. Accompagner la démarche de pays



RETOUR SUR LE DOSSIER



"COCHONS"

Le vendredi 30 avril les agriculteurs creusois étaient nombreux à se rassembler à Gioux au village de Teiffoux. Ils répondaient à l'invitation de MC PORC (Coopérative des producteurs de porcs du grand Massif Central et de Rhône-Alpes) pour une journée portes ouvertes sur l'installation porcine du GAEC de Pierre Pointe (Composé du couple Bonifas et d'un salarié). A partir de quelques schémas, de vidéos et d'un circuit plongeant sur les bâtiments que l'on ne visitait pas, le but de l'opération était de démontrer les performances de l'exploitation. Les chiffres présentaient davantage les coûts d'investissement que les résultats financiers ! En première page l'historique de l'exploitation ne manquait pas de surprendre. En 1990 M Bonifas reprend l'exploitation de son beau père avec 47 Ha, 80 brebis et 23 vaches allaitantes. En 2004 le Gaec de Pierre Pointe c'est 220 Ha, 100 vaches allaitantes et un atelier porcs naisseur-engraisseur avec 120 truies, pour trois travailleurs.

Après l'installation de l'atelier naisseur "plein air" en 1999 pour 100 truies, le Gaec sollicitait en 2001 l'installation d'un atelier d'engraissement complémentaire. Une enquête publique est alors diligentée et donne lieu à une réunion d'information à la mairie de Gioux. A quelques exceptions près, les participants, agriculteurs, citoyens et riverains, démontraient l'aberration du projet. Il obtenait toutefois l'autorisation préfectorale malgré toute la fragilité de son argumentaire économique. Sans compter le danger pour l'environnement, bien que sur litière paille et sciure de bois. Il a donné lieu à un vote négatif du conseil municipal de Felletin soucieux de préserver la qualité de ses captages proches de la porcherie.

En 2004, les bâtiments terminés on est rendu à 120 truies ! Une belle illustration de la triste constatation "il n'y a pas trop d'éleveurs de porcs, mais trop de porcs dans certains élevages". A combien sera-t-on en 2006 ? Le Gaec de Teiffoux est situé sur le périmètre du PNR de Millevaches, dont la charte s'est donnée pour objectifs d'accueillir de nouveaux agriculteurs et de les encourager à une production porcine de terroir ! Avec cet agrandissement en douceur, on mesure toute la fragilité de la charte du PNR. Elle n'est pas suffisamment claire sur ses objectifs (1). Tout est laissé à la trop libre interprétation des industriels de la filière porcine, même et peut-être plus encore quand ceux-ci revendiquent une démarche de qualité pour "un cochon bien élevé".

De la Creuse à la Corrèze

Sournoisement mais sûrement les 4 centrales d'achat et les 4 salaisonniers qui font la loi sur le marché porcin français transfèrent le "modèle breton" vers les terres du Massif central et du Limousin. On connaît trop bien ses dégâts en matière d'environnement, de pollution des eaux, de bien-être animal, etc. et surtout d'éliminations d'éleveurs : 5 % par an depuis les années 1990 en Bretagne ! Et comme ils ne manquent pas de sel, ils présentent leur pénétration insidieuse dans l'espace vert du Massif central comme une "alternative au modèle breton".

Une preuve supplémentaire de ce harcèlement des industriels de la filière por-

cine nous est fournie par l'ADESE (Association de Défense Environnementale, Sociale et Economique de Saint Hilaire les Courbes en Corrèze, Viam et des Environs). Le 4 mai 2004 était le jour de clôture d'une enquête publique pour l'installation d'une nouvelle porcherie naisseur-engraisseur de plus de 100 truies sur la commune de St Hilaire. Voyons, juste quatorze jours avant la promulgation du décret fixant la création du PNR de Millevaches ! Et on voudrait nous faire croire qu'il n'y a pas connivence entre tous les promoteurs de la filière porcine, y compris malheureusement les agriculteurs piégés par les organisations professionnelles dominantes, pour imposer les normes de la charte Porlim sur le périmètre du PNR ! Avec cette nouvelle installation, St Hilaire les Courbes deviendra la commune limousine la plus "encochoignée". Avec quatre élevages porcins dont trois porcheries industrielles, elle s'engage allègrement sur le chemin de sa vassalité bretonne. Et pour achever d'exterminer les éleveurs bretons, puis limousins, nos bons salaisonniers industriels, acoquinés sinon frères jumeaux de la grande distribution, poursuivront leurs importations de viande de porcs en provenance du Brésil et de la Chine.

Des drames économiques en préfiguration

A la réunion de Gioux en 2001 les professionnels de la filière porcine estimaient le prix de revient du kilo de porc à 1,22 Euro à la production. Aujourd'hui l'estimation tourne autour de 1,35 Euro. Or depuis le mois de novembre 2003 le cycle du porc est entré dans une énième crise. De novembre 2003 à ce jour le prix du kilo de porc payé à l'agriculteur au marché oscille entre 0,85 et 1 Euro. Les spécialistes annoncent déjà une prolongation en profondeur de cette crise en France et en Europe. La consommation de viande de porc stagne après la croissance de la période de la vache folle. On est en surproduction et les lobbies industriels du porc font pression sur l'Espagne et la Pologne où les coûts de production sont moins élevés pour développer de nouvelles formes de concentration. Une firme nord-américaine a racheté une vingtaine d'anciennes fermes d'Etat en Pologne pour produire plusieurs centaines de milliers de porcs, à des prix défiant toute concurrence, même espagnole. Avec des dégâts environnementaux alarmants elle élimine petits abattoirs, petits producteurs et marchés locaux. Et pour comble, avec les soutiens financiers de la BERD (la banque européenne pour la reconstruction et le développement) !

ALAIN CAROF

Illustration Laurent Vanhelle

(1) "Concernant la production porcine, des dispositions particulières seront à appliquer sur le territoire du parc, dont la qualité des eaux, des sols et des paysages est un enjeu fort de développement."

Le territoire est donc à protéger contre toute concentration de production polluante, sans nuire à la nécessaire diversification des activités agricoles familiales, dont l'élevage porcin, sous signe officiel de qualité, fait partie.

Dans cet objectif, sur le territoire du parc, les normes définies par la charte PORLIM devront être sensiblement améliorées." (Charte du PNR, juin 2003).

"Transgénial !" : c'est le titre d'une nouvelle "d'agriculture-fiction" à faire froid dans le dos qu'IPNS a publiée dans son dernier numéro. On y voyait le triomphe des OGM et le dépit d'une agricultrice dégoûtée qui ne pouvait plus rien faire contre. C'était "trop tard !". Nous n'en sommes heureusement pas là et, aujourd'hui, il est encore temps d'agir. C'est en tout cas la conviction du collectif creusois "Pas d'OGM dans ma commune" qui invite les citoyens que nous sommes à rejoindre son combat.

Les êtres vivants se développent et se reproduisent selon un programme inscrit dans les gènes. Les biotechnologies permettent de transférer des gènes d'une espèce à l'autre : d'une bactérie à une plante, d'un poisson à une tomate, d'une araignée à une chèvre... Toutes les cellules de l'organisme manipulé acquièrent la propriété liée à ce gène. Plusieurs secteurs sont concernés, dont l'agriculture. Plus de 40 millions d'hectares dans le monde sont consacrés à la culture de ces végétaux transgéniques, principalement en Amérique du Nord et du Sud.

QUELS SONT LES RISQUES POUR L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ ?

Le principe de précaution n'est pas appliqué. Deux grandes familles d'OGM sont actuellement développées : les variétés rendues insensibles aux herbicides et les variétés résistantes aux insectes.

Ces espèces modifiées dans leur structure génétique sont aujourd'hui disséminées dans la nature et la chaîne alimentaire, à une très grande échelle. Leurs impacts sur l'environnement et la santé n'ont pas été suffisamment évalués.

Danger pour la santé : déjà, l'augmentation des allergies est constatée, notamment pour le soja transgénique. Il est impossible de prévoir comment évolueront ces organismes modifiés au long de la chaîne alimentaire. Les OGM qui résistent aux herbicides n'en absorbent pas moins le poison. Quels effets auront-ils à terme sur ceux qui les consommeront ? De même

PAS D'OGM DANS MA COMMUNE !

pour les OGM qui produisent, en permanence, un insecticide.

Danger pour l'environnement : actuellement, les agriculteurs combattent la chenille de la pyrale (parasite du maïs) avec un insecticide naturel efficace quand il est utilisé au bon moment. Novartis commercialise un maïs OGM dont les cellules, grâce à un gène de bactérie incorporé, produisent cet insecticide en permanence... empoisonnant les insectes indistinctement et offrant aux chenilles visées plus de temps pour développer une résistance. Cet insecticide deviendra à terme inefficace et il faudra commercialiser un produit plus puissant...

Les gènes de résistance aux herbicides peuvent, par croisement, se transmettre aux plantes sauvages voisines, par exemple du colza aux ravenelles. Là encore, il faudra commercialiser un herbicide toujours plus puissant...

Les promesses de "méthodes culturales moins polluantes" ne sont pas tenues : aux Etats-Unis, depuis le développement des cultures d'OGM, l'utilisation des pesticides a augmenté de 40%.

Dans le cas de la pêche, un petit nombre de poissons transgéniques pourrait provoquer à terme la disparition des populations sauvages bien portantes. Etant donné l'impossibilité de maîtriser à 100% leur stérilisation et leur dissémination, ils pourraient avoir un effet dévastateur sur les milieux marins.

QUELLES AUTRES CONSÉQUENCES ?

Sur le plan économique, l'introduction des variétés OGM entraîne une dépendance accrue des paysans à l'égard des multinationales de l'agrochimie qui s'assurent un monopole à tous les stades de la production. Ces firmes vendent au prix fort les semences OGM et les pesticides qui vont avec.

Le développement des OGM implique aussi une aggravation de la situation des pays pauvres... Ce ne sont pas des solutions techniques coûteuses, comme les OGM, qui permettront de réduire la faim dans le monde, mais une meilleure répartition des richesses et une valorisation des modes de productions locales.

Sur le plan éthique, les OGM c'est l'appropriation du vivant. La recherche est désormais financée de plus en plus par des fonds privés : l'objectif est moins scientifique que lucratif. Des empires financiers et industriels se sont constitués autour de ces technologies : Aventis, Monsanto, Novartis. Ces firmes répondent en priorité aux vœux de leurs actionnaires.

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

L'agriculture biologique est un mode de production qui met en œuvre des pratiques naturelles, respectueuses de l'environnement et de la santé des consommateurs. Elle a donc proscriit l'usage des OGM dans ses cahiers des charges, tant au niveau de la production que de l'alimentation des animaux. Par leur dissémination incontrôlable, les OGM représentent un risque majeur pour

l'agriculture biologique. Alors que la culture des plantes transgéniques fait encore l'objet d'un moratoire européen, des pollutions sont déjà officiellement constatées. Un rapport de l'AFSSA (Agence Française pour la Sécurité Sanitaire et Alimentaire) révélait la contamination de 41% des lots analysés de semences de maïs. La présence des OGM dans la nature constitue un danger permanent pour les producteurs bio (dissémination du pollen et des gènes par les oiseaux, les insectes, le vent...). Avec des contaminations à grande échelle, c'est la bio entière qui est menacée, et plus généralement les filières refusant les OGM.

NOUS AVONS BESOIN DE TOUS LES CITOYENS POUR :

- Interdire les expériences en plein champ qui n'offrent pas les garanties nécessaires. Faute de quoi, la dissémination des OGM dans l'environnement est irréversible.
- Reconnaître le droit des peuples à maîtriser leurs moyens de subsistance.
- Interdire l'introduction des OGM dans l'alimentation humaine et animale.
- Respecter la liberté du paysan de produire sans OGM et tout faire pour sauver l'agriculture durable et en particulier l'agriculture biologique de la contamination OGM.
- Procéder à des contrôles systématiques sur les semences et les récoltes, pour dépister les OGM.
- Interdire le brevetage du vivant.

Les communes creusoises de Bourgneuf, Chavanat, Le Donzeil, Maisonnisses, Montboucher, St Christophe, St Eloy, Ste Fevre, St Hilaire le Château, St Laurent, St Martin Château, St Pierre Chérignat, Sardent, Sous-Parsat (et d'autres en préparation) ont déposé de façon collective le 6 mai dernier des arrêtés d'interdiction de cultures et d'essais d'OGM de plein champ. Chaque citoyen peut participer à cette campagne en demandant à son maire de prendre toutes les mesures en son pouvoir pour éviter toute contamination OGM.

Contacts : Jacques Velghe, maire de St Christophe (05 55 52 74 03), Denis Fric, conseiller municipal du Donzeil (05 55 31 78 44) ou Tom Vierhout, président du Groupement de l'agriculture biologique de Creuse (05 55 65 01 40).



III : Courrier de l'environnement de l'INRA

La 1382^{ème} association

Présent, le 15 mai 2004, à l'assemblée générale constitutive de l'association LAMINE (Larron Millevaches Nature Ecologie), le conseiller général d'Eymoutiers, tout récemment élu vice-président du Comité syndical du tout nouveau Parc Naturel Régional de Millevaches a rappelé ce score : 1382 associations créées sur le Parc Naturel Régional. Un chiffre qu'il convient peut être de lire comme un type d'indicateur du dynamisme social du plateau.

Rappelons pour mémoire qu'à l'occasion du centenaire des Associations régies par la loi de 1901, on en dénombrait déjà 1289. Dans le premier numéro d'IPNS, Olivier Davigo, à partir d'une enquête minutieuse comparait leur importance proportionnelle dans la population ; elle est déjà supérieure à la moyenne limousine, elle-même très largement au-dessus de la moyenne nationale. Et il concluait en s'interrogeant sur la fonction du fait associatif comme un "lieu et moyen d'expression et de réalisation ; espace de création sociale, d'expérimentation alternative ? L'association vécue comme le véhicule de la citoyenneté ?"

C'est avec ce filtre qu'il convient d'analyser les buts et les objectifs que les promoteurs de LAMINE ont développé dans la présentation des statuts :

"Lamine a pour but : de protéger, conserver, restaurer le bâti, les espaces, ressources, milieux et habitats naturels, les espèces animales et végétales, la diversité et les équilibres fondamentaux écologiques, l'eau, l'air, les sols, les sites, les paysages et le cadre de vie ; de lutter contre les pollutions et nuisances, contre l'aliénation des chemins ruraux et de randonnée ; de promouvoir la découverte et l'accès à la nature et, d'une manière générale, d'agir pour la sauvegarde de ses intérêts dans le domaine de l'environnement, de l'aménagement harmonieux et équilibré du territoire et de l'urbanisme ainsi que de défendre en justice l'ensemble de ses membres..."

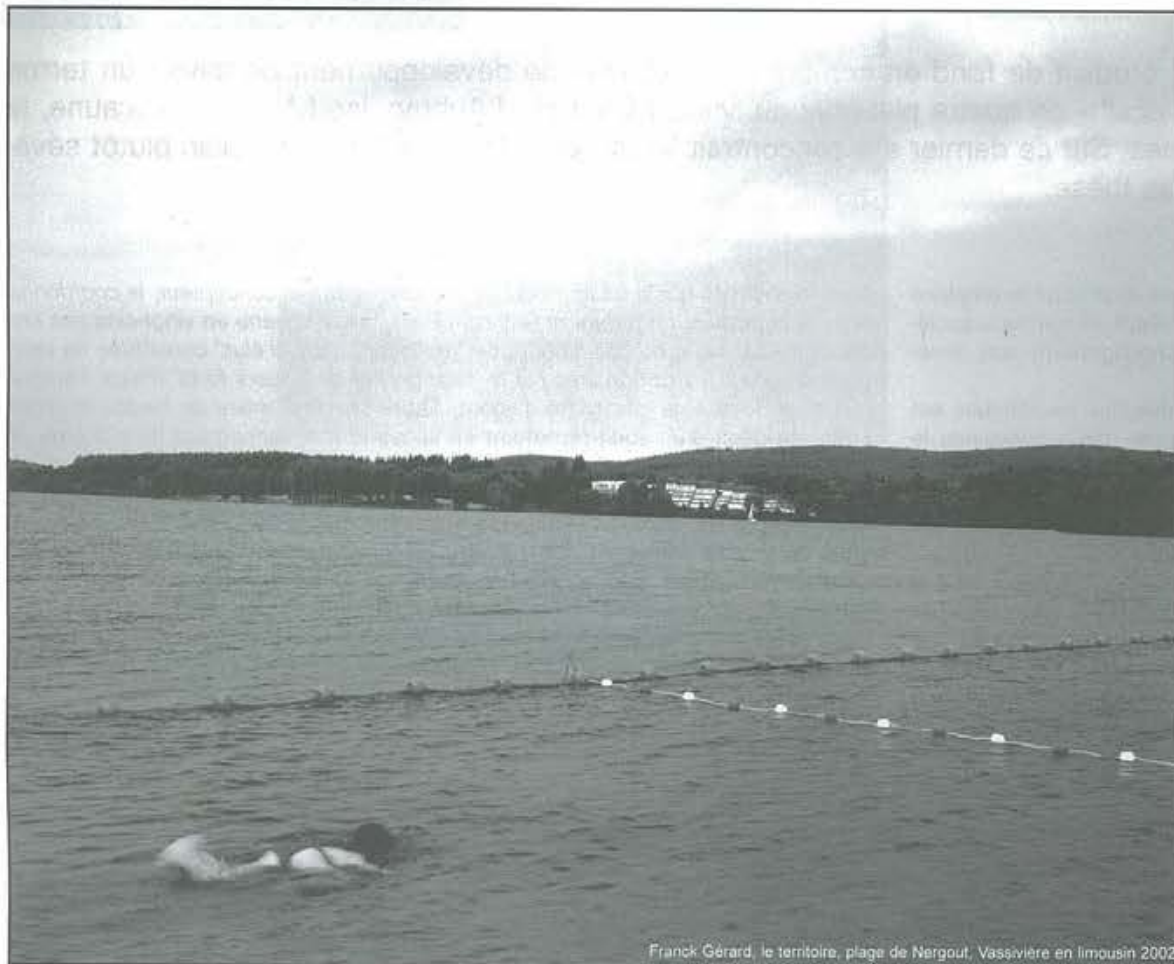
Au delà de cette très large déclinaison, il convient de replacer les particularités du site du Mont Larron. C'était un des fleurons de l'encadrement paysager de toutes les alvéoles qui découpent la vallée de la Maulde de Peyrat à Saint Julien le petit. Il est aujourd'hui défiguré par une entaille profonde, stérile et particulièrement disgracieuse dans l'harmonie de ces collines verdoyantes. L'exploitation de la carrière de granulats au pied du Mont Larron multiplie sa productivité et ne cesse d'étendre son emprise depuis qu'elle a été rachetée par une multinationale britannique. La déchirure environnementale, les nuisances phoniques et poussiéreuses, les défoncements de la voie départementale ne sont guère conformes à la charte environnementale et paysagère du Parc Naturel. Mais le site même du village du Mont Larron est menacé. Les tirs de mines ont mutilé et fissuré des maisons, des chemins sont fermés. Des coupes rases sont opérées dans la partie feuillue de ce massif très enrésiné pour préparer des dépôts de granulats et demain une circulation dangereuse d'engins de travaux publics.

L'assemblée constitutive a réuni quelques 35 personnes. Le maire de la commune présente a souhaité que, l'activité économique de la carrière perdure, mais dans le respect des règles établies. Mais quand celles-ci sont bafouées et piétinées depuis des lustres comment établir un barrage administratif aux assauts d'un productivisme débridé ?

LAMINE a voté son adhésion à l'association Sources et rivières du Limousin qui lui a apporté son soutien et son expérience dans la définition de ses missions. L'association compte aujourd'hui une cinquantaine d'adhérents. Elle ne manquera pas de se développer pour arrêter l'extension que la Tarmac se propose de soumettre à enquête publique dès l'automne prochain.

Pour tous renseignements et adhésions : LAMINE, Mairie, 87460 St Julien le Petit. Ou à son président : Philippe Vigier-Lafosse, et vice-président : Serge Mazen, résident secondaire et résident permanent au Mont Larron, 87460 St Julien le petit.

VASSIVIERE ... à réinventer



Franck Gérard, le territoire, plage de Nergout, Vassivière en limousin 2002

Depuis la grande fête de la célébration de son trentième anniversaire à Nedde en septembre 1996, le Symiva (Syndicat mixte pour l'aménagement du lac de Vassivière) s'est aventuré dans la communication sur sa politique d'aménagement pour l'avenir de Vassivière. A cette occasion, il publiait un premier et unique numéro de la *Gazette de Vassivière*. Elle ne s'est jamais renouvelée malgré l'annonce d'une périodicité trimestrielle. Une gazette pourtant riche en informations très intéressantes. Elle faisait notamment écho au projet "VASSIVIERE 2000", une étude concoctée par la SOMIVAL (Société de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin) qui réactualisait de précédents plans-programmes de développement datant de 1989 et 1993 : Vassivière an 1 et an 2. L'objectif est clairement affiché de faire de Vassivière le fleuron et la station touristique phare du Limousin. L'optimisme est alors au beau fixe ; la vidange du lac a connu un succès inattendu et une bonne notoriété grâce à une excellente couverture médiatique, régionale et nationale.

Les études autour de ce projet Vassivière 2000 se poursuivront jusqu'en 1999-2000 toujours sous la houlette de la Somival mais aussi avec d'autres partenaires publics et privés sollicités par le Symiva. La fermentation de cette longue réflexion aboutit à l'élaboration d'une "charte de valorisation du patrimoine environnemental et paysager" et à la définition des objectifs d'un "contrat de station" à l'échéance de 2006. En prenant les rênes du Symiva en 2001, le président Denanot relance la communication avec *La lettre de Vassivière*. Elle sera moins éphémère ; semestrielle en 2002 et malgré une éclipse en 2003, elle prend un rythme bimestriel en 2004 tout en modernisant le look de son logo et de sa mise en page. L'avenir de Vassivière est affiché comme un enjeu régional, il se mesure concrètement par l'importance de la participation

financière de la Région dans le budget du Symiva (49 %, hors investissement). Mais l'essentiel de la communication se concentre non plus sur des études mais sur la faisabilité du projet Vassivière 2000 afin de "réorienter le site de Vassivière". Cette mission est alors confiée au cabinet DETENTE, un bureau "d'ingénierie touristique culturelle et de loisirs" de Paris. Il lui est demandé dans une première étape de valider les réflexions menées depuis douze ans et de les confronter aux attentes des clientèles touristiques d'aujourd'hui.

PHARAONIQUE OU DEPHASE ?

DETENTE présentera son diagnostic à l'automne 2002. Il est sévère sur le passé : "Vassivière un constat d'échec et un système à bout de souffle. Néanmoins "ce territoire quasiment vierge" est en phase pour écrire une page neuve du développement touristique". Il présente alors un "projet de refondation du développement touristique de Vassivière". "Il faut créer un univers artificiel qui corresponde aux images de ce qu'ont les gens en tête. Pour le grand public, Vassivière est un lac canadien au milieu des bois". Faisant table rase du passé et de l'inscription du lac dans son territoire intercommunal et dans l'espace du Millevaches, la "station" Vassivière s'organise à partir d'un port, d'un équipement aqua-récréatif et autour d'un "cœur de station" (voir ci-dessous) réunissant des hébergements touristiques, des équipements commerciaux, un espace agora pour séminaire ou spectacle. Les modèles référents sont ou les stations de la montagne française : Avoriaz, Val d'Isère, ou Port-Grimaud et La Grande Motte sur le littoral méditerranéen.

Sous la pression du Symiva, les promoteurs du projet concéderont le dédoublement des équipements de la station sur les

deux sites d'Auphelle et de Vauveix-Broussas. Comme ils introduiront dans leur cadre paysager l'île de Vassivière et le Centre National d'Art et du Paysage. Débats et tables rondes seront organisés tout au long de l'hiver et du printemps 2003 pour débattre du projet. Il ne soulèvera pas l'enthousiasme des locaux, pas plus d'ailleurs que des partenaires extérieurs à qui le président a donné la parole dans la lettre de Vassivière de mars 2004.

Dans ses dernières livraisons, en septembre-octobre 2003, sur la structuration du territoire et son montage financier, DETENTE a pris en compte un certain nombre des objections et critiques entendues. Il a davantage intégré les structures territoriales et touristiques existantes, tel par exemple le Parc Naturel Régional de Millevaches. De même qu'il s'est rapproché des particularités du tourisme en espace rural - bien qu'il n'en maîtrise guère la spécificité, sinon pour la dénigrer. Vassivière sera la "station touristique nature en milieu rural" ou encore "Vassivière en Limousin, station rurale éco-touristique" pour être dans le vent du durable et de la biodiversité. Toutefois "notre projet touristique Vassivière-Detente" demeure bien fixé sinon figé sur son concept centralisateur de station exclusivement tournée vers un tourisme marchand. Et pour convaincre, il ne craint pas d'enfoncer le clou et de revenir à son modèle référent : "la station c'est le site lacustre, comme le domaine skiable dans une station de montagne, des équipements, à l'image des pistes et engins de remontée mécanique, une concentration d'hébergements, de commerces et d'animation".

Voilà Vassivière lovée dans son "cœur de station" avec un stock d'hébergements - permanents ou secondaires et de préférence en bois - qui s'organiserait autour du village et du lotissement d'Auphelle (celui-ci a déjà 25 ans, et tous les lots ne sont pas encore vendus !), pour investir le Chambou et s'étirer jusqu'au Puy Lenty !!! Certes les promoteurs ne manquent pas de rappeler que l'offre d'hébergement relève de l'investissement privé. Néanmoins le coût d'investissement des équipements publics de ce projet à très haut risque est chiffré par DETENTE à 34 millions d'Euros pour les 10 prochaines années !

Au moment où ce projet pharaonique est en plein débat, deux événements importants viennent heureusement modifier la donne. La signature du décret ministériel pour la reconnaissance du Parc Naturel de Millevaches et l'arrivée au Symiva d'une nouvelle présidente. Celle-ci, Renée Nicoux, est toute nouvelle élue de la Creuse au Conseil Régional, spécialement chargée de la culture et du patrimoine ; elle est déjà élue de la Montagne Limousine, comme conseillère municipale de Felletin au titre de la vie associative. Avec toutes ses compétences, elle est aussi membre du Comité Syndical chargé de la gouvernance du PNR et tout à fait en mesure de trouver les articulations nécessaires entre ces deux structures. Celles-ci ne pourraient-elles pas jeter les fondements d'un tourisme d'espace et de nature à l'échelle du Millevaches ? Tourisme de découverte et d'exploration susceptible de développer une panoplie d'activités interactives aussi diverses que les sports aquatiques et nautiques ou les randonnées multifformes, tout autant que la valorisation des ressources culturelles et patrimoniales d'un territoire vivant que ses habitants se seront appropriés. La charte du PNR et la convention cadre qui lie les deux institutions sont déjà là pour fonder ce projet aussi ambitieux que réaliste.

ALAIN CAROF

CŒUR DE STATION

La quête d'un cœur de station, c'est un peu comme le miroir aux alouettes de tous les aménageurs de Vassivière. En parcourant quelques documents d'archives, on le découvre déjà en filigrane dans le "Plan régional de développement et d'aménagement du Limousin de 1964". Pour ces planificateurs "la mise en valeur rapide de ce remarquable pôle d'attraction touristique doit être l'un des objectifs majeurs de la politique du tourisme en Limousin". En 1972 le CONATEF (comité national pour l'aménagement du territoire) faisait de "Vassivière une station de loisirs à la portée de tous" et il préconisait : "la création d'un centre "place du village" avec concentration des équipements collectifs, commerces, produits régionaux, artisanat... c'est à dire une zone de grande animation et de services communs". Et depuis 1987 le cœur de station se décline dans toutes les épreuves des plans de la SOMIVAL pour Vassivière 2000. En 1996 l'évaluation des actions menées sur le territoire de Vassivière par MP Conseils à l'initiative de l'Etat et de la Région montre qu'un "handicap important du site de Vassivière est l'absence d'un cœur de station constituant un pôle central d'animation et de services, ainsi qu'un lieu référent pour les vacanciers".

Cette quête du Graal fait bien piètre figure au regard de "la création d'un site national à Peyrat-Vassivière". C'était en octobre 1956. Il aurait été "un berceau de détente et de renaissance intellectuelle, un centre récréatif, sportif et hospitalier pour les jeunes... où l'accueil champêtre doit être respecté. Point de luxure, pas de casino ; mais un jardin de sports et de culture avec son théâtre de plein air, s'étageant jusqu'au bord du lac". Pour freiner l'utopie des édiles peyratois, le préfet de la Haute-Vienne proposait en février 1957 au Maire de Peyrat d'assumer la présidence d'un syndicat intercommunal pour l'expansion du tourisme et de l'agriculture aux abords des lacs limousins (SITALAC). Et d'une manière très terre à terre il proposait "pour l'aménagement des abords du lac de Vassivière, notamment l'élargissement du chemin de la prise d'eau, la construction de la route des bords du lac et l'empiérement de la route d'Auphelle".

Quand aujourd'hui encore Vassivière peine à sortir de ses insularités, ne l'enfermons pas dans son "cœur de station".

Vassivière, Un contre exemple de développement de pays



En 1998, une géographe, Agnès Bonnaud, étudiait de fond en comble les politiques de développement de pays - un terme qu'elle préfère à celui de "développement local" - de quatre plateaux du Massif Central : l'Aubrac, les Monts de Lacaune, le causse du Larzac et le plateau de Millevaches. Sur ce dernier elle rencontrait Vassivière, dont elle faisait un bilan plutôt sévère. Nous publions ci-dessous un extrait de sa thèse.

L'exemple de l'aménagement du site de Vassivière est une illustration exemplaire d'une part de la rupture qu'on constate sur le plateau de Millevaches entre la société civile et les élus locaux, d'autre part des limites d'un "aménagement sans développement".

L'idée d'aménager le lac de Vassivière et ses abords à des fins touristiques est venue du commissaire à l'aménagement du Massif central, qui a convaincu le maire et le conseiller général d'alors de son intérêt. L'aménagement a été réalisé avec l'appui des maires des quelques communes du SYMIVA, des départements, de la région et de l'Etat, mais sans aucun soutien de la population locale, et sans non plus susciter d'opposition : dans l'indifférence générale.

De plus, jamais les acteurs privés du plateau n'ont été mobilisés et associés à la gestion du site. Comme l'écrit dans sa propre thèse le géographe Jean François Mamdy : *"le SYMIVA s'est toujours comporté en organisateur tout-puissant prenant toutes les initiatives, y compris celle de rallier les acteurs à ses projets et d'échouer. L'exemple de la halle commerciale d'Auphelle illustre le refus des commerçants locaux (ceux de Peyrat le Château) de s'impliquer dans un projet que leur proposait la technocratie"*.

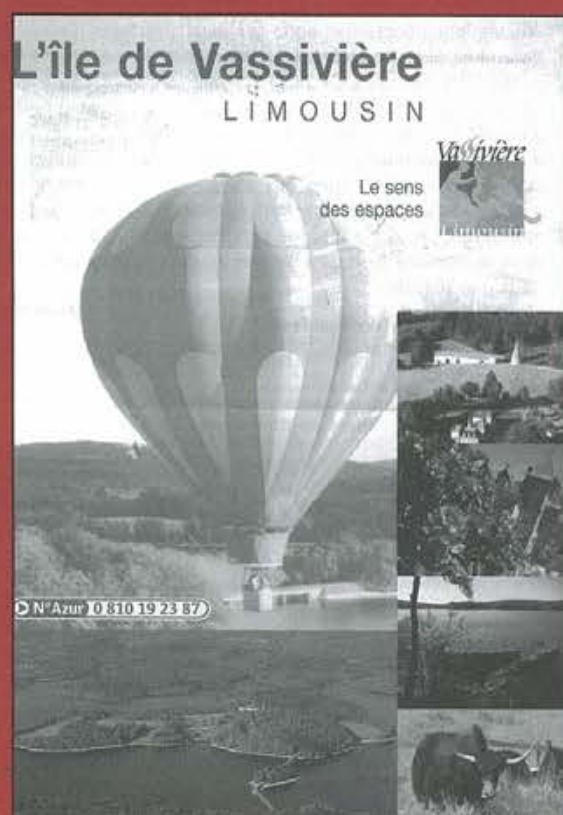
Ainsi le SYMIVA qui *"a toujours été et continue d'être le concepteur, le coordonnateur, le contrôleur du programme Vassivière (...)"* est devenu en vingt-cinq ans une structure lourde et monolithique, une *"technocratie d'élus"* constituée de délégués communaux et dominée par la personnalité de leaders forts (Pierre Ferrand, maire de Royère de Vassivière d'abord, André Leycure, maire de Nedde ensuite). Enfin, en dépit d'un audit remettant en cause le fonctionnement du système en place (le rapport "Vassivière 2000", en 1989), le SYMIVA ne semble pas prêt à accepter - encore moins à susciter - une évolution qui réclame son effacement. Ainsi, malgré les volontés exprimées à l'origine du projet, l'aménagement touristique du site n'a pas abouti à la constitution d'un "pays de Vassivière", en l'absence d'acteurs autres que le SYMIVA et de projet de développement autre que l'aménagement touristique. Ceci montre à quel point, en dépit des nombreux aménagements et investissements incontestablement intéressants qui ont été réalisés, Vassivière est un contre-exemple en termes de développement de pays.

AGNÈS BONNAUD

Photos : Franck Gerard, le territoire, village vacances de Masgrangeas 2002



Ne dites pas à ma mère que je suis en Limousin, Elle me croit au Canada...



La Maison de Vassivière vient d'éditer un dépliant, tiré à 40 000 exemplaires, à destination des visiteurs de l'été 2004. On y trouve une composition graphique inexistante, des couleurs usées, des fautes d'orthographe, des légendes introuvables, des informations erronées (dont un numéro de téléphone corrigé à la main). Comment faire tant d'erreurs sur si peu de pages ?!... On y apprend en outre que l'été prochain il y aura des yacks et des lamas sur l'île de Vassivière (certains en étaient restés jusque là à la venue de Jeanne Mas sur un podium de Centre presse !) et que notre territoire, qu'on vantait naguère encore comme un équivalent rural de la Côte d'Azur, a désormais le statut de "grand lac canadien" (pourquoi ne pas y installer des lynx et des ours polaires tant qu'on y est ?...). On comprend surtout que, de cette manière, et avec de telles "médiations", le territoire n'est pas près d'assumer ses caractères spécifiques. Nous sommes en Limousin, sur le Plateau de Millevaches et il ne faut pas que cela se sache...

Nos paysages de moyenne montagne mêlent de manière tout à fait actuelle, c'est à dire en effet atypique, postmoderne, étrange, intéressante, la puissance des éléments (l'eau, le végétal, la terre, le granit, l'air, le soleil, la pluie, les écosystèmes rares) et les signes très divers de l'entreprise humaine (vestiges des anciennes polycultures, industrie hydraulique, forêt gérée), mais on en n'est pas fier... Imagine-t-on seulement le Lubéron, la Toscane, la Bretagne ou la Côte Atlantique ne pas oser revendiquer fièrement ce qu'elles sont ? Ou encore une marque comme Louis Vuitton ou Coca-Cola baser sa stratégie publicitaire sur sa ressemblance avec ses concurrents Hermès ou Pepsi Cola !...

Si encore il y avait de l'humour !... Or, non seulement on n'a pas encore pris le temps de définir un lexique paysager et environnemental précis pour le pays de Vassivière, mais on communique (et mal !) sur cette confusion !... On observe enfin qu'on est très en deçà des documents produits dans le même temps par le PNR de Périgord Limousin ou les Lacs de Haute-Charente. Comme le confiait à IPNS un acteur local : *"Il s'agit d'un document en tous points désolant et qui confirme, avec tant d'autres choses, que le temps ne fait rien quand la compétence et l'imagination font défaut"*.

“S'il est vrai que ce qui attire c'est la nature et le calme, il ne faut peut-être pas construire les pieds dans l'eau”



Franck Gerard : le territoire, village vacances de Pierrefitte

POUR UN AUTRE TOURISME

Vassivière serait un paradis du tourisme vert qu'il reste à mettre en valeur. Il est vrai que nous avons là un des derniers grands lacs d'Europe occidentale ayant (presque) échappé à l'urbanisation. Pour profiter de cette situation exceptionnelle faut-il construire au cœur même du paradis des ensembles de logements et des équipements touristiques ?

Répondre oui c'est d'abord céder à l'illusion selon laquelle la nature est un bien tombé du ciel que le tourisme n'a plus qu'à cueillir. En fait cette nature, il faut apprendre à la lire, à en discerner les éléments qui intéressent les touristes, à les gérer (préservés et mettre en valeur) et à communiquer à leur propos, bref à organiser une offre de nature. Cela ne faisait pas partie du cahier des charges de l'étude DETENTE. Les collectivités locales et les services de l'Etat se sont rendus compte du manque et ont lancé des réflexions sur ces dimensions (étude paysagère confiée à un grand nom de la profession, etc.). C'est certes positif, mais un supplément d'âme architectural ou paysager et l'utilisation d'énergies renouvelables ne sont pas suffisants pour lever les inquiétudes que suscite le projet DETENTE.

Miser sur un tourisme marchand avec un habitat groupé en bord de lac (résidences de tourisme...) c'est rentrer dans un jeu de la concurrence où toutes les destinations se battent pour capter une clientèle volatile et versatile, où les investissements les plus récents rendent obsolètes ceux d'hier, obligeant à une fuite en avant dans l'investissement.

Une stratégie de développement du tourisme sur Vassivière et les plateaux devrait d'abord partir de deux constatations simples.

Depuis plus d'une décennie, la fréquentation de l'hexagone par les Français décline : on perd des nuitées. De plus, les Français se refusent obstinément à voir leurs vacances organisées par des marchands de tourisme : presque les deux tiers des nuitées se prennent dans les résidences secondaires, chez les parents ou chez les amis.

C'est la fréquentation étrangère qui sauve la mise, et plus précisément à la campagne celle des pays voisins. Pendant que l'étude DETENTE se focalise sur la création de 2000 lits touristiques en dix ans, moyennant une mobilisation de fonds publics de 25 ou 30 millions d'euros, il a été vendu, pour la seule année dernière, aux étrangers sur les trois départements de l'ordre de 1500 résidences secondaires (soit environ 7500 lits). Même si les hautes terres ne sont pas l'ensemble du Limousin, on est dans un autre ordre de grandeur.

Il ne faut pas tirer de ces constatations l'idée qu'il suffit de laisser faire : le tourisme non marchand en particulier celui des résidences secondaires a besoin d'être accompagné et encadré.

Il faudrait d'abord que nos actions soient en phase avec les désirs de ces clientèles françaises et étrangères que l'on n'a même pas besoin d'aller chercher. S'il est vrai que ce qui attire c'est la nature et le calme, il ne faut peut-être pas construire les pieds dans l'eau mais en retrait dans les bourgs (là où il y a des services).

Il faut aussi gérer l'arrivée de ces clientèles de résidents secondaires. On sait bien ici, depuis les années soixante-dix, combien les nouveaux arrivants revitalisent le territoire. On sait aussi que les achats de résidences secondaires font monter les prix et rendent difficile le logement des jeunes du pays (voir l'expérience de l'Alsace ou du Périgord). Une vigoureuse politique du logement doit donc accompagner le développement touristique (lotissements et architectures de qualité en bordure des bourgs) à la fois pour les résidents permanents et secondaires si l'on veut continuer à en accueillir quelques uns quand la dernière ruine aura été réhabilitée.

JEAN PAUL CERON

(Centre de recherches interdisciplinaires en droit de l'environnement, de l'aménagement et de l'urbanisme)

EPHEMERIDE DE VASSIVIERE



- 1946 : Premiers coups de pioches
- 1951 : Premiers kilowatts turbinés
- 1952 : Installation du Touring club de France à Auphelle
- 1954 : Première fête de l'eau organisée par le TCF
- 1957 : Esquisse d'un projet de SITALAC (Syndicat intercommunal pour l'expansion du tourisme et de l'agriculture aux abords des lacs limousins).
- 1960 : Constitution du Groupement d'Urbanisme du lac de Vassivière entre les communes de Faux la Montagne, Royère et St Martin Château en Creuse, Beaumont et Peyrat le Château en Haute Vienne, pour la protection du site et la maîtrise du foncier. Première vidange du lac.
- 1962 : La commune de Beaumont avait sollicité en 1960 l'appellation : Beaumont-Vassivière. Un décret ministériel lui accordera le nom de Beaumont du lac, et bien que le village de Vassivière soit sur la commune de Beaumont, c'est Royère, six ans plus tard en février 1968, qui deviendra Royère de Vassivière
- 1966 : Naissance du Symiva = Syndicat mixte interdépartemental de Vassivière
- 1968 : Adhésion de la commune de Gentioux au Symiva
- 1971 : Deuxième vidange du lac
- 1972 : Lotissement de Nergout
- 1974 : Convention entre l'EDF et le Symiva pour la gestion touristique du lac
- 1975 : Construction des villages de vacances de Pierrefitte (gestion concédée à Lorraine-Vacances) et de Masgrangeas (Touring club de France)
- 1977 : Adhésion de la commune de Nedde. Etablissement d'un POS pour tout le territoire du Symiva. Création de la route circum-lacustre. Avec l'intervention du Conservatoire National du Littoral achat de l'île de Vassivière
- 1979 : Lotissement d'Auphelle
- 1980 : Installation du Symiva dans l'île de Vassivière
- 1982 : Visite du Président de la République sur l'île de Vassivière
- 1984 : Création de Radio Vassivière
- 1985 : Adhésion de la Région au Symiva et modification des statuts. Etape contre la montre du tour de France.
- 1987 : Adhésion de la commune de Feniers. Lancement de la réflexion sur Vassivière 2000.
- 1990 : Construction de la tour du Centre d'Art contemporain. Etape contre la montre du tour de France
- 1995 : Etape du tour de France. 3ème Vidange du lac. Création du festival du conte
- 1996 : Réaménagement des plages et des pontons pour la surélévation du lac d'un mètre. 30ème anniversaire de la création du Symiva, lancement de la Gazette de Vassivière
- 2001 : Fermeture du village vacances de Masgrangeas
- 2002 : Parution de la Lettre de Vassivière
- 2003 : Sous l'effet de la chaleur et de la sécheresse l'EDF rompt son contrat avec le Symiva en baissant le niveau du lac pendant la saison estivale pour assurer le refroidissement des eaux de la Vienne au niveau de la centrale nucléaire de Civaux

Salut !

Jean Blanzat

Né à Doms en 1906, Jean Blanzat fréquente l'école primaire d'Eymoutiers et poursuit ses études secondaires à Bellac. Il entre à l'Ecole Normale d'instituteurs de Versailles en 1922 et publie, en 1930, son premier livre, *Enfance*, où s'exprime la nostalgie du pays natal. Ce récit autobiographique marque les débuts d'une production littéraire peu abondante - sept titres entre 1930 et 1966. Romancier de l'intériorité, conteur fasciné par l'au-delà ou poète du terroir, Blanzat laisse une œuvre sombre et forte, qui fut saluée en son temps par le Prix de l'Académie française (*L'Orage du matin*, 1942) et le Prix Fémina (*Le Faussaire*, 1964).

Ami de Jean Guéhenno, du peintre Lucien Coutaud, de Jean Paulhan et de François Mauriac (auquel il dédie en 1957 *La Gartempe*), et de bien d'autres écrivains, Blanzat fréquente le milieu de la NRF et s'engage dans l'aventure des *Lettres françaises* clandestines. Cet infatigable lecteur rend compte pendant quinze ans des "romans de la semaine" dans *Le Figaro Littéraire*. Directeur littéraire aux éditions Grasset, puis membre du comité de lecture des éditions Gallimard, il meurt en 1977 à Paris.

Pour mieux connaître cet auteur un peu oublié, l'université de Limoges a organisé les 3, 4 et 5 juin derniers à Limoges (mais aussi à Doms où se déroulèrent des lectures de certains de ses textes), un colloque intitulé : Pour saluer Jean Blanzat. IPNS poursuit ici ce salut, en donnant à lire, sur proposition d'Olivier Thuillat, de l'Association limousine de coopération pour le livre (ALCOL), quelques extraits de l'œuvre de Jean Blanzat.

Promenade

"Cet homme des villes passe à la campagne quelques semaines de l'été finissant et de l'automne. Il se promène autour de sa maison.

Le pays vallonné est peu à peu déserté, les chemins sont en pente, quelques-uns desservent encore des prés, des champs. La marche, sur un étroit talus, surélevé entre la double ornière des roues, y est facile.

L'homme préfère ceux qui ne servent plus. Entre les haies qu'on ne taille pas, ils se rétrécissent. Ils sont boueux par places, à d'autres nus et rocailleux. Chaque chemin est composé de beaucoup d'autres, ajoutés bout à bout.

L'homme aime ces différences. Quand il arrive, vers la mi-été, il met des espadrilles. Il reconnaît l'aspect général, mais les détails ont changé. Un jeune sapin, coincé entre deux chênes, a pris un élan définitif. Un cerisier, naguère plein de vigueur, s'étiole. Les familles végétales, ronces, ajoncs, fougères, sont déplacées. Des églantiers ont des baies encore vertes.

L'homme pense à leur splendeur d'avril et de mai.

Un mois, des mois qu'il n'a pas connus. Il a vécu ailleurs un temps qu'il sait le même mais qui semble inutile. Le vrai était ici.

L'homme s'arrête dans les clairières. Le temps vrai est encore là, vertical, dans l'azur, jusqu'au soleil. La chaleur comme des mains légères se pose sur ses épaules.

Ensuite c'est un ravin presque nocturne sous les feuillages rejoins. Les merles fuient à peine plus noirs que l'ombre. Des pies et des geais l'insultent, et parfois deux ou trois corbeaux qui l'ont aperçu en passant.

L'esprit de l'homme est vide, vacant. Sa pensée se réduit à quelques chansonnettes ou vers : "Il pleut, il pleut, bergère..." - "Un jour sur ses longs pieds..."

Septembre change les chemins. Les plantes ont fait leur temps. Les haies s'éclaircissent. Elles gardent l'haleine des nuits, mêlées à des odeurs corrompues.

Au fond de chaque perspective règne une brume bleue. Elle contient, latente, la suite des mauvais jours et, derrière, l'ennui, établi, durable, qui ruine l'esprit. Ce sont là choses ordinaires."



Dimanche

"Il y a dans le dimanche un moment qui remplit l'enfant de bonheur. C'est vers dix heures du matin, l'instant où les hommes sortent de la maison. Leurs joues rasées sont luisantes, la blancheur des chemises éclate sur l'ocre de leur peau. Leurs mains rincées d'eau claire pendent, oisives. Les heures du repos s'ouvrent devant eux. Ils regardent au delà des champs auxquels ils sont attachés. L'enfant aime se tenir près d'eux dans l'ombre de leur force détendue. Il sait qu'il peut en ces minutes obtenir d'eux une caresse, un geste gratuit.

Souvent son jeune oncle le prend par la main. Ils partent en

promenade. L'enfant écoute comme une musique le rude frottement de l'étoffe, à côté de lui, dans chaque foulée large et régulière ; les cailloux tintent parfois. La douceur du linge des dimanches est sur sa peau, cette douceur un peu étrangère d'abord mais que chaque geste incorpore à ses sensations intimes ; il sent avec orgueil, à son poignet, la double pression qui l'unit à un être fort (...).

Vers le milieu de l'après-midi le dimanche révèle peu à peu qu'il n'est pas éternel. Les ombres s'allongent, la lumière se retire des fonds et monte sur la colline. Assis sur les marches du seuil, aux côtés de sa mère qui coud, l'enfant regarde se défaire le beau jour. Sa substance précieuse glisse entre ses doigts inutiles. Triste, l'âme inoccupée, il voit les rayons se retirer du feuillage où déjà il surprend un vulgaire frémissement. Les heures dorées s'écoulent. Un moment la grande fête se survit à l'horizon dans la pourpre et les ors du soleil. La maison derrière eux est pleine d'ombre. Les hommes entrent aux étables. C'est fini. L'enfant va poser ses beaux habits. La nuit informe est devant lui et elle cache à peine le pâle jour de demain qui sera plein de gestes multiples et impurs."

JEAN BLANZAT
photo : brume M.Benchalib

Lire Blanzat

Parmi les sept romans de Blanzat, seuls les deux derniers sont disponibles en librairie, dans la collection "L'imaginaire", chez Gallimard. Pour les autres il faudra flâner chez les bouquinistes ou les librairies de livres anciens. A ce sujet, vous trouverez toutes les adresses en Limousin dans le dernier numéro de *Machines à feuilles*, la revue de l'ALCOL, qui est consacré aux librairies de la région.

Machines à feuilles, n°19, 4,5 euros, ALCOL, 34 rue Gustave Nadaud, 87000 Limoges, 05 55 77 47 49.

Enfance (1930), *A moi-même ennemi* (1933), *Septembre* (1936), *L'Orage du matin* (1942) *La Gartempe* (1957), *Le Faussaire* (1964), *L'Iguane* (1966).

Gilles Clément, principe d'équivalence*

"A l'heure où j'écris, le Ministère de l'Ecologie baigne dans le mazout dont il alimente lui-même les marées, nage dans le nitrate avec délectation, pêche, chasse et traditionne à l'envi. Sitôt blessé, il se cautérise d'écomusées, et, pour occuper son temps libre, il classe, de-ci de-là, un joli paysage destiné aux manuels de tourisme" Gilles Clément, *La Sagesse du jardinier*

"Instruire l'esprit du non-faire comme on instruit celui du faire" Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*

Le dernier livre de Gilles Clément est un peu fou ! Répondant à l'invitation d'un éditeur qui dans une collection intitulée la Sagesse d'un métier a déjà publié les méditations du bibliothécaire, du médecin et du potier, le jardinier creusois réserve une bien divertissante lecture à ceux qui apprécient sa pensée et seront curieux de l'accompagner dans une période où il œuvre à une charte paysagère pour le pays de Vassivière.

Comme le *Manifeste du Tiers paysage* paru chez un autre éditeur (Sujet/Objet, Paris, 2004), sur lequel IPNS reviendra à l'automne, *La Sagesse du jardinier* fait référence à Vassivière. Né de l'observation des franges intermédiaires, des zones de friches et des déprises agricoles autour du lac, le "Tiers paysage" est le "refuge de la biodiversité", le "territoire du futur", bref, une richesse pour le Limousin !

À l'heure où certains renoncent à voir dans le Plateau de Millevaches un possible modèle à Mille Plateaux, Gilles Clément vient dire à sa manière, élégante et généreuse, que les idées les plus fertiles reposent peut-être dans les terreaux inexplorés.

Ce livre tient aussi de l'exercice d'admiration. Parmi ceux auxquels il rend hommage, Gilles Clément salue le biologiste Henri Laborit, l'écologiste René Dumont ou encore le botaniste Francis Hallé et son radeau des cimes, ce laboratoire gonflable posé sur la canopée gabonaise, comme si René Daumal avait pu vivre le merveilleux récit de son *Mont analogue*.

Le commissaire du Jardin planétaire, cette exposition avec laquelle, à la demande de la Grande Halle de La Villette, la France inaugure à Paris les célébrations de l'an 2000, rend un hommage également inspiré au botaniste Lamarck dont il présente le "transformisme" (sic) comme un antidote efficace aux tentations "évolutionnistes" des partisans du "libéralisme ambiant" ! Car Gilles Clément a des stratégies d'insecte, de reptile : jardiner est sans doute un plaisir, un moyen de subsistance, mais c'est aussi à l'évidence un labeur, une carapace pour avancer en terrain périlleux. Celui qui dit avoir "longtemps refusé l'improbable mariage entre nature et politique" sait aussi se montrer incisif et, toujours au sujet du "Tiers paysage", cite Siéyes et son pamphlet de janvier 1789 : "Qu'est-ce que le tiers-état ? - Tout. - Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? - Rien. - Que demande-t-il ? - À devenir quelque chose".

Ceux-là également qui connaissent "l'hydre administrative" se délecteront à la lecture de l'emploi du temps du "concepteur", "humain parmi les humains", qui "se partage entre les réunions : téléphoniques, informatiques ou physiques pour lesquelles il dresse à chaque fois un compte rendu qui duplique au nombre des participants vient grossir la masse des dossiers dont pas une feuille ne doit disparaître au cours des dix années qui suivent..."

Mais pour le lecteur, le plus grand plaisir est encore de chercher chez l'artiste le point où sa pensée opère une mutation. Gilles Clément nous avait enseigné qu'il fallait "faire le plus possible avec la nature et le moins possible contre". À présent, l'idée émerge que le mieux serait peut-être de ne rien faire du tout. C'est là sans doute un principe difficile.

Le nirvana dit-on s'atteindrait ainsi : "vouloir ne pas vouloir". Le principe est-il applicable à l'aménagement des territoires ? On a atteint parfois le "rien" voire le "presque rien" par négligence. Le livre de Gilles Clément semble timidement demander s'il serait possible de le cultiver désormais par volonté.



GUY TORTOSA

* le "principe d'équivalence" est une invention de l'artiste Fluxus Robert Filliou (1926-1987) qui, sous l'influence de la philosophie zen, proclama en 1968 l'égalité "bien fait = mal fait = pas fait".

Gilles Clément, *La Sagesse du jardinier*, Paris, L'œil neuf, 2004, 12 euros.

LA VACHE QUI LIT... DU POLAR

Les amateurs limousins de polar ont leur association : La Vache qui lit, qui est aussi le titre du petit journal, fanzine de littérature policière édité par ces fans de romans noirs. On y trouve tous les mois des notes de lecture, des commentaires et des infos sur l'actualité du polar, en région et ailleurs. Sous l'égide de Victor Hugo selon lequel "nous n'avons d'autre choix que le noir", l'association entend promouvoir et défendre la littérature policière sous toutes ses formes. Outre son canard, La Vache qui lit propose différentes animations, intervient en animant des ateliers d'écriture ou en participant à des manifestations sur le genre. Elle rassemble une centaine de membres provenant de toutes les régions de France. Son animateur nous dit pourquoi il aime le polar

Je m'appelle Serge Vacher, j'ai quarante-six ans. J'exerce à mi-temps le métier d'instituteur. Je suis originaire de Larue. Là s'arrête ma ressemblance avec Johnny Halliday. Sa rue à lui est urbaine, grasse et sombre. Adolescent, il se faufilait la nuit le long des trottoirs glissants, lavait ses Santiags à l'eau gazolée des flaques luisantes, sous la lueur blanchâtre des néons. Le village de Larue, où j'ai grandi, est au creux d'une vallée entre Haute-Vienne, Corrèze et Creuse, au pied des Monédières, premier massif montagneux du Sud. Car tout le monde sait que le Limousin est au sud. Jeune, j'écorchais mes fringues aux ronces des chemins creux et j'accompagnais mon tonton sur les routes mal goudronnées de la région, *Sombreros et mantilles* ou *Le dénicheur* en live, ce qui m'a donné le goût de la chanson et de tout ce qui est populaire. Je m'intéresse au polar, au roman policier, depuis que j'ai appris à lire. C'est à dire depuis que j'ai dû attraper le taureau par les cornes : il a bien fallu que je prenne la plume pour avouer à Marilou que je l'aimais et que je l'aimerais toute ma vie. Mais c'était il y a bien longtemps et beaucoup de vin a coulé depuis ce premier chagrin d'amour.

Mon idée est de faire connaître un genre que j'affectionne et qui m'a donné beaucoup de plaisirs. C'est également de partager le plaisir d'écrire avec d'autres, montrant par là qu'on peut être aussi bien ensemble autour d'une table qu'au bistrot ou devant une télévision cacophonique et bien souvent de peu d'intérêt. Je souhaite intervenir plus particulièrement auprès des personnes âgées, dans les maisons de retraite ou clubs du troisième âge qui sont bien souvent oubliés pour ce qui est du culturel.

SERGE VACHER



Black, blancs, beurs,

Ceux du Sud et du Nord qui parlent mal français,
Ceux qui ont une bagnole qui roule vite, mais qui a du mal à passer le contrôle,
Ceux qui ont pas fait gaffe à la gueule de leurs pneus,
Ceux et celles qui paient, cash, et qui voudraient un peu d'amour,
Ceux et celles qui font payer, cash aussi, mais qui embrassent pas,
Ceux qui picolent un peu trop,
Ceux qui fument un petit joint de temps en temps,
Ceux qui aiment rire, voyager, causer, qui sont curieux,
Ceux qui sont jeunes et qui ont pas le profil,
Ceux qui sont vieux et qui ont pas le profil non plus (comme moi),
Ceux que ça rend nerveux et à qui on peut pas donner tort,
Ceux qui ont l'esprit rock'n'roll,
Ceux d'en bas,
FAITES GAFFE !

S.V.

Editorial du n°42 (novembre 2002) de La Vache qui lit.

LA VACHE QUI LIT CHEZ VOUS

L'association propose :

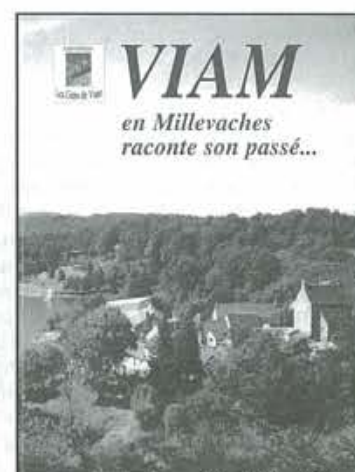
- Présentation du polar : le roman policier français des origines à nos jours, auteurs et titres représentatifs, etc. (intervention d'1h30 minimum, d'une soirée ou une demi-journée).
- Atelier d'écriture : l'objectif est d'écrire une ou des nouvelles policières ce qui permet aux participants de s'emparer de la langue écrite à travers le thème du polar. (intervention sur un week-end, sur deux jours ou sur plusieurs soirées)
- Expo Polar : deux panneaux présentant deux collections mythiques du roman policier : Le Masque et La Série Noire, ainsi que divers ouvrages représentatifs du genre.

Renseignements sur les modalités d'intervention, coûts et dates :
La Vache qui lit, 8 rue Gallieni 87100 Limoges.
Tel/Fax : 05 55 77 34 52.
serge.vacher@wanadoo.fr

Du côté de Viam

Et oui IPNS reparle de Viam. Comme l'avait promis Bernard Bouche, leur président, "Les gens de Viam" ont tenu leur pari de rassembler dans un livre la mémoire photographique de la vie à Viam de 1890 à 1970. Après le très grand succès de l'exposition photo de l'été 2003, la grande famille de Viam se devait d'aller plus loin. Et comme le dit si bien Richard Millet dans sa préface cette mémoire photographique "participe de l'immortalité de l'écrit". En puisant dans le trésor de leurs photos de famille les gens de Viam ont tenu la chronique du changement de leur village au moment où il entre dans la modernité du vingtième siècle. A partir de quelques symboles significatifs ils en restituent une certaine atmosphère. L'introduction de l'école en 1882, sa pénétration dans les villages en 1908 par la création d'une école de hameau au Bas tronchet, puis la fermeture de toute école en 1968 après la grande vague de l'exode rural à la suite de la seconde guerre mondiale. La construction du barrage, avec sa lente gestation, sa construction laborieuse et périlleuse en pleine guerre. La transformation des activités agricoles et forestières, où l'on passe des nombreuses petites exploitations de polyculture-élevage à l'agrandissement et à la spécialisation de l'élevage bovin ; comme dans l'expansion forestière les plantations de résineux ont supplanté progressivement toutes les autres essences feuillues avec le concours abondant de l'Etat. La transformation de la société viamoise témoigne de la fin d'un autre monde, comme celui de l'église retracée à travers les écrits de l'un des derniers prêtres résidents. Elle rappelle aussi le caractère éphémère de quelques vecteurs de la modernité dans la société viamoise tels que le bureau de Poste, la gare SNCF, ou les investissements du tourisme populaire autour du lac. Cette chronique de la convivialité viamoise, se souvient aussi des heures difficiles des deux guerres mondiales de ce vingtième siècle. N'ont-elles pas le plus contribué à cette précipitation de l'exode villageois ? La liste des 52 jeunes hommes gravée sur le monument aux morts en témoigne. Ils ont été fauchés par la tuerie monstrueuse de la guerre 14-18. Et les pages émouvantes des carnets du poilu Paul Travers évoquent "l'épouvante" et l'absurdité de la violence de la guerre. Elle forge "l'action militante pour la paix" des viamois d'aujourd'hui. N'est-elle pas le meilleur gage de leur avenir ?

Association Les gens de Viam : *VIAM en Millevaches raconte son passé* (Préface de Richard Millet) Viam, 2004, à la Mairie 19170, (18 Euros)



Les "Maçons de la Creuse"

lorsqu'une idée d'animation devient un projet

Un village situé entre Felletin et Aubusson au pied du plateau de Millevaches, à mi-chemin entre les deux villes, deux ou trois familles plutôt vieillissantes d'agriculteurs, quelques retraités d'ici ou d'ailleurs, une nouvelle population originaire de l'extérieur qui arrive en nombre et travaille dans les communes environnantes, "à la ville" comme on dit, des enfants de tous âges, le retour des "migrants", ceux qui reviennent pour travailler au pays et d'autres qui sont partis mais ont gardé par affectivité, parce qu'il y a encore indivision de l'héritage ou par choix de vie, la "maison de famille" pour y résider l'espace de quelques jours ou quelques semaines, un brassage de professions et le cadre est en place. Pas tout à fait, car ce village comptait à cette époque, en 1982, annuellement une cinquantaine de résidents - vous avez bien lu, autant que certaines communes creusoises avec un vrai conseil municipal -, renforcé par à peu près autant de personnes lors des fêtes et en période estivale. Pour être complet, il faut préciser que les enfants, dans les tranches d'âge de 5 à 15 ans, étaient nombreux et que les plus grands désiraient avoir un local, simple mais centralisé - le village s'étale sur près d'un kilomètre -, pour pouvoir se retrouver. Et vous avez tous les ingrédients pour un exercice démocratique intéressant : comment créer un lien entre des générations dont les éducations et les conditions de vie ont été et sont si différentes ?

Hormis en périphérie des bourgs et des villes, surtout dans la Creuse, l'augmentation de la population d'un village est un phénomène rare. S'il est bénéfique à la démographie, il génère de nouveaux besoins, et pas seulement dans le domaine de l'animation comme pour le sujet qui nous intéresse. Et l'intérêt, c'est qu'il peut être générateur d'un contexte porteur et c'est bien de ce contexte qu'est née l'histoire que je me propose de vous raconter en trois épisodes. Le premier aura trait à la création d'une association avec des objectifs festifs et culturels dont découlera la naissance d'une idée d'animation. Le second expliquera l'aventure, car il s'agit bien d'une aventure qui en découle, et dans laquelle se sont lancés quelques habitants de ce village : traiter d'un thème en lien avec les mouvements migratoires des ouvriers du bâtiment limousins et plus particulièrement creusois et de leurs héritages dans les domaines historique et bâti. Enfin, le troisième définira un projet dépassant le cadre départemental, en donnera les grandes lignes et son état d'avancement. Entrons dans le premier épisode : la création d'une association et la naissance d'une idée d'animation.

Printemps 1982, les habitants du village participent, comme ils le font depuis quelques années, à la confection d'un char pour la fête patronale de Felletin, les jeunes se déguisent et animent le char. L'idée du déguisement est déjà dans les têtes, on n'a pas raté carnaval et de maison en maison, tout un après-midi, c'est l'occasion de présenter son beau costume, son masque, son maquillage et surtout de n'être pas reconnu... en rêvant de l'être. Les parents n'ont pas laissé leur place pour le déguisement. L'après-midi s'est terminé par la dégustation des confiseries et le partage des cadeaux. Mais ce n'est pas satisfaisant, les jeunes veulent un chez eux pour se retrouver, les cabanes construites dans les arbres ne sont pas suffisantes et il ne reste plus aux parents qu'à se mettre en quête d'un local. En passant, ce local, placé sous l'autorité des parents, servirait de lieu de rassemblement commun pour organiser les animations projetées, car les parents aussi ont des idées pour animer le village et l'embellir.

L'été passe, on organise un repas où tous les habitants sont invités, la recherche continue, une maison non habitée depuis plusieurs années ferait bien l'affaire, un contact est pris avec le propriétaire qui fait des propositions de mise à disposition et à l'automne une délégation des parents décide de rencontrer le Maire de la commune, de faire part de sa réflexion, de demander des conseils et de solliciter une petite aide. Surprise, l'accueil est souriant mais un brin ironique, sur le bureau du Maire trône une pétition signée par quelques personnes voisines de l'immeuble concerné demandant au premier magistrat de bien vouloir faire respecter l'ordre public et insistant sur le risque que ferait courir cette habitation. Elle deviendrait un lieu bruyant, il pourrait même s'y passer des choses à surveiller. On pourrait y fumer... y boire et qui sait...

L'association du plateau des Combes

La surprise passée, quelques démarches engagées auprès des pétitionnaires et le groupe est convaincu qu'il y a vraiment urgence à organiser des manifestations festives pour recoller les morceaux. Fin 1982, une association est créée, elle s'appellera "l'association du plateau des Combes" et l'objectif en sera l'organisation d'activités pour l'animation et la promotion du secteur des Combes avec le souhait d'instaurer une communication interne aux villages pour créer un lien entre tous les habitants (distribution d'imprimés par la Poste) et une communication externe (la presse) pour attirer le public vers nos manifestations. Un programme à base d'animations festives est mis en place et présenté lors de l'assemblée générale de 1983. Elles seront de deux ordres, celles pour les résidents et les autres, plus promotionnelles, ouvertes au public. Ainsi, dans la première catégorie, on trouvera le carnaval pour les enfants et les plus grands qui le désirent ; la participation à la confection du char "les Combes - route d'Aubusson" ; des repas et rencontres entre anciens et nouveaux, jeunes et moins jeunes avec en point d'orgue le méchoui de juillet. Dans la seconde catégorie, l'organisation d'un feu de la Saint Jean, c'est-à-dire refaire le "Trafouja" dont parlait les anciens et une idée originale : profiter de la présence d'un cidrier dans le village pour créer une Fête du cidre avec dégustation

et repas adapté : boudins et compote de pommes, châtaignes, crêpes, etc. Le succès est là, plus de 200 personnes au feu de Saint Jean, 80 convives au méchoui réservé aux habitants du secteur des Combes et plus de 400 participants à la fête du cidre, mais pas d'évolution sur le local des jeunes et pour les réunions des adultes.

En 1984, lors de l'assemblée générale, l'équipe organisatrice reconduit les animations précédentes avec, en plus, un bal gratuit pour la fête du cidre. Elle programme l'embellissement du village en aidant à la participation des achats pour le fleurissement et elle décide d'étoffer son programme en ajoutant un aspect plus culturel avec une collecte de documents pour tenter de connaître un peu mieux ce qu'a pu être l'activité de ces villages, leurs habitants, les coutumes, etc. Une recherche est menée sur l'histoire de la construction du barrage des Combes, retenue d'eau toute proche construite sur la Creuse au début du XX^e siècle, et un exposé sur les maçons de la Creuse est fait par un habitant du village : Pierre Urien, exposé auquel on adjoindra une compilation de documents : passeport, livret ouvrier, photos, courriers, outils, etc. Il est ajouté également à l'ordre du jour un questionnaire à adresser à la mairie de Felletin pour des propositions d'aménagements d'ordre divers dans le village : rails de sécurité, déneigement, service de l'eau, éclairage public, etc.

Le succès des manifestations est au-delà des espérances des responsables. Le feu de Saint Jean situé sur un terrain dominant la vallée, en extrémité de plateau, attire la grande foule. Sous le chapiteau loué pour la fête du cidre et pour organiser le bal gratuit, la musique entraîne les participants tard dans la nuit, mais la grande surprise vient de l'intérêt des visiteurs pour la conférence et l'exposition sur les maçons de la Creuse. Sans aucune communication autre que quelques lignes dans le journal, le vendredi soir, Pierre Urien aura une bonne cinquantaine d'auditeurs et plus de 200 visiteurs se rendent à la salle de l'ancienne mairie de Felletin, aujourd'hui salle Tibord du Chaland, pour découvrir sur 3 jours une compilation de documents sur l'histoire des maçons de la Creuse. Ce qui est encore plus surprenant, c'est la spontanéité avec laquelle les visiteurs, prêts à



nous aider, présentent leurs documents familiaux, nous invitent à amplifier nos recherches et nous incitent à transformer ces quelques documents en une exposition temporaire.

Les années suivantes, d'autres animations viennent rejoindre les précédentes : des recherches archéologiques ; une exposition évolutive sur "Felletin d'hier à aujourd'hui" (elle est reconduite trois années de suite et aura un beau succès) ; une exposition de peintures qui regroupe les travaux d'artistes originaires de Felletin et des environs, etc. Dans le village même, un réinvestissement des quelques bénéfices est fait dans le nettoyage de la mare et dans la création de massifs de fleurs. Et puis, les enfants grandissent sans une relève de jeunes, les problèmes matériels sont lourds à gérer sans local et surtout, les recherches sur les maçons de la Creuse prennent le pas et occupent de plus en plus. C'est la fin de la première période, les activités festives cèdent le pas à une seule animation.

Vingt ans après, on peut dire que 1984 aura bien été l'année de naissance d'une animation et le début d'une aventure qui se poursuit encore aujourd'hui. Expositions, publications, films, soirées diapos et conférences se succéderont dans la Creuse et de plus en plus hors de la Creuse et du Limousin, de nouveaux partenariats enrichiront les animations. Mais nous sommes déjà dans la deuxième période.

(à suivre)

ROLAND NICOUX

III : construction d'un bâtiment à ossature métallique, Lyon, 1920 bulletin de liaison des maçons de la Creuse n° 5 juin 2001

Artémis en Creuse

Graveurs du Monde

L'association Artémis en Creuse a été créée par un groupe d'amis motivés pour remettre en mouvement une ferme endormie depuis plusieurs décennies, sans toutefois y reprendre une activité agricole.

Artémis, du nom de la déesse grecque, c'était le signe d'un goût pour la culture, en l'occurrence les arts plastiques. Nous avons fait des expositions de peinture, puis de gravure d'art, avec un succès réel. Pourquoi ce succès ? Parce que les murs de pierre, les volumes des bâtiments, sans oublier le paysage, amplifiaient la force et la beauté des œuvres exposées, œuvres amenées d'horizons divers et mêlées à des œuvres locales.

Cette rencontre du présent et du passé, de l'ailleurs et de l'ici, a fait parler l'émotion et la mémoire, a réveillé la vigueur culturelle que ces lieux avaient eue en leur temps d'activité.

Nous avons commencé en 1996 dans une grange. En 2000, la commune de Crocq nous a attribué une salle d'exposition remarquable : le grenier de l'école primaire, et nous nous sommes spécialisés dans la gravure d'art contemporaine. Ce n'est pas un choix de hasard. Certes, il y a eu des rencontres, mais surtout une découverte esthétique émouvante : le pays sud creusois est en lui-même une gravure d'art. En hiver, au printemps, dans le lacs des routes, des chemins, c'est un travelling permanent sur des gravures, fortes et douces à la fois, d'une richesse inouïe de traits et de couleurs. On pense aux hommes qui ont tracé les routes, bordé les champs, planté les essences variées. L'héritage est superbe. Ici, la nature nous prend dans ses bras", selon l'expression d'une personne venue s'installer chez nous.

Alors, si l'exposition "Graveurs du Monde" est belle, c'est par les gravures certes, mais aussi par la résonance avec les lieux et le paysage.

Nous sommes maintenant connus. Nous allons ouvrir un atelier artistique de gravure et développer nos activités. Nous avons découvert que la gravure d'art est en miroir avec le sud creusois et qu'en même temps, elle ouvre notre horizon vers les ailleurs contemporains du monde. Nous tirons beaucoup de plaisir de notre activité et nos visiteurs aussi sont heureux de découvrir notre exposition.

Alors, à bientôt, à cet été...

PIERRETTE SIMONNET

vivre sans nucléaire

Depuis le 21 juin une campagne nationale contre le nucléaire se déroule en France, relayée dans les départements par des individus qui interpellent les pouvoirs publics en menant un jeûne "pour sortir du nucléaire". A Aubusson, ils sont plusieurs à manifester ainsi leur opposition au nouveau réacteur EPR. Explications.

Le gouvernement prévoit une relance du programme nucléaire français avec la construction d'un nouveau réacteur dénommé EPR. Le problème de la gestion des déchets hautement radioactifs (qui concerne toujours le Limousin et l'Auvergne) n'est pas réglé pour autant. Pourtant la majorité des Français souhaite qu'on ne construise plus de réacteurs nucléaires et qu'on réoriente la politique énergétique dans le sens de la maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables. C'est techniquement possible et la plupart des autres pays européens ont déjà fait ce choix.

Pour demander le respect de la volonté de la population, pour favoriser le débat sur les modes de transition possibles, pour rappeler l'importance des choix énergétiques sur notre futur, pour aller dans le sens d'un monde plus sain, respectueux et vivable pour tous, un groupe de trois personnes soutenu par plusieurs associations (Agir pour l'Environnement, Réseau Sortir du Nucléaire, Coordination Nationale contre l'Enfouissement des Déchets radioactifs) a entrepris un jeûne à durée indéterminée à compter du 21 juin dernier.

La demande du Collectif creusois contre le nucléaire est sans ambiguïté : vivre sans nucléaire

Première revendication : pas de nouveau réacteur

61 % des Français ne souhaitent pas de nouveaux réacteurs nucléaires (27 % y sont favorables). Le pourcentage de refus des nouveaux réacteurs est sans cesse croissant, et ceci d'autant plus que les autres pays européens ont tous arrêté de construire des réacteurs (à l'exception de la Finlande). Concrètement, le collectif demande que le conseil des ministres retire du projet de loi d'orientation sur l'énergie toute ouverture possible pour la construction d'un nouveau réacteur, quel qu'il soit. Il demande que soit par contre prévu un plan d'accompagnement pour la reconversion industrielle d'Areva, et notamment dans la seule maintenance de la gestion des déchets. Les députés doivent s'engager publiquement à s'opposer au vote de cette loi d'orientation sur l'énergie, si la possibilité d'un futur réacteur nucléaire, quel qu'il soit, est maintenu dans le projet.

Deuxième revendication : Non à la fausse gestion des déchets radioactifs

Sans aucune concertation des populations, le choix contestable de l'enfouissement en grande profondeur sera décidé dans un avenir proche. Seront enfouis, sans réversibilité possible, des déchets à très haute toxicité et à durée de vie de plusieurs centaines de milliers d'années, au mépris des données géologiques (failles, séismes, eau chaude, etc).

Décision technocratique de lobbies financiers puissants avec en perspective une gestion européenne de ces déchets dans le cadre d'Euratom (traité et commission européenne).

Troisième revendication : réorienter les crédits de recherche

90 % des Français souhaitent que l'on oriente la recherche dans le domaine de l'énergie dans le sens des énergies renouvelables (6 % sont pour le thermique, 4 % pour le nucléaire).

Concrètement, le collectif demande que les ministres prévoient dans le budget 2005, un profond remaniement des budgets de recherche avec une inversion des priorités. Dans le domaine nucléaire, seule la recherche sur l'avenir des déchets radioactifs et le démantèlement des réacteurs doit être maintenue. Il faut également prévoir des crédits pour la reconversion des chercheurs de ce domaine. Les crédits doivent être ventilés :

- dans le domaine de l'efficacité énergétique, ce qui passe par une augmentation importante du budget d'organismes gouvernementaux comme l'ADEME (Agence de l'environnement pour la maîtrise de l'énergie),
- dans le domaine des énergies renouvelables, en accordant aux industriels qui le désirent les mêmes facilités que dans le nucléaire pour lancer la fabrication à grande échelle d'éoliennes et de photovoltaïques, selon le même fonctionnement qu'en Espagne où 30 000 emplois ont été créés en seulement cinq ans,
- dans le domaine administratif, la loi d'orientation sur l'énergie doit faciliter l'implantation des fermes éoliennes terrestres et maritimes, alors que plusieurs centaines de projets sont actuellement bloqués du seul fait des administrations,
- le gouvernement doit mettre en place des commissions ouvertes aux acteurs des énergies renouvelables, et en particulier aux associations comme l'association Négawatt qui propose des plans d'économies d'énergie réalistes qui pourront non seulement économiser l'énergie mais aussi diminuer rapidement la pollution et le réchauffement climatique.
- les députés doivent s'engager publiquement à s'opposer au vote du budget 2005, si ces éléments de reconversion vers un avenir sans nucléaire ne sont pas pris en compte.

Des revendications pertinentes

Ces revendications n'ont rien d'extrêmes : elles ne font que demander à ce que la France soit au même niveau que les autres grandes puissances industrielles qui sont toutes en phase de reconversion industrielle pour celles qui ont misé, par erreur, sur le nucléaire. Nos ministres et nos députés feraient bien, avant de nous répondre, de se renseigner auprès de leurs homologues des autres pays pour ce rendre compte de la pertinence de ces revendications.

JEAN-PIERRE-MINNE

"Graveurs du Monde", édition 2004
Hommage aux graveurs polonais contemporains.

Krzysztof Skorczewski, Jacek Sroka, Tadeusz Siara exposeront leurs œuvres aux côtés de Louis-René Berge, Thierry Buisson, Martin Christian, Dominique Neyrod, Charlotte Reine...

Dates et heures : Du 18 juillet au 15 août 2004, tous les jours de 15h à 19h.
Lieu : Ecole primaire de Crocq.
Entrée : 3 euros (gratuit jusqu'à 12 ans).
Cette manifestation est organisée dans le cadre de l'année de la Pologne en France.

Renseignements :
Artémis en Creuse, 5, Laval, 23260 Crocq.
Tel/Fax : 05 55 67 45 99



Les rendez-vous

Jeûne

. Jeûne d'une dizaine de personnes creusoises en accompagnement avec les actions de la Coordination Nationale et le Réseau Sortir du Nucléaire à Paris. Il a lieu en plusieurs endroits (La Souterraine, Guéret et Aubusson) sur des durées variables d'une journée à des durées indéterminées.

Le groupe d'Aubusson jeûne dans une maison prêtée par la mairie d'Aubusson à côté de la cité administrative depuis le 21 juin. Tous ceux qui souhaitent y participer sont les bienvenus.

. Repas de protestation :

Un repas hebdomadaire avec débats est organisé chaque vendredi.

. Projection de films et de vidéo sur l'enfouissement et les pollutions conséquentes

Tous les mercredis à 20h30 à Aubusson, dans la maison des jeûneurs.

. Pièce de théâtre

Tchernobyl Now

. Bal folk

Samedi 24 juillet à Aubusson.

. Expositions itinérantes sur la gestion des déchets radioactifs, les économies d'énergie et les énergies renouvelables

A Aubusson, puis Guéret et La Souterraine.

Contacts
Chloé Dequeker - Peyraladas 23380 Ars - 05 55 66 65 18
Chantal Lebreton - Thézillat 23340 Faux la Montagne - 05 55 67 97 80
Jean-Pierre et Marinette Minne - Roche Bouchard 23500 St Georges Nigremont - 05 55 66 50 24



LOUIS-OLIVIER CHESNAY

1899 - 1999
EXPOSITION
"P A Y S A G E S"
MAIRIE D'EYMOUTIERS

Du 17 juillet au 12 septembre dans la superbe salle d'exposition de la mairie d'Eymoutiers, venez découvrir dans les "paysages" de Louis-Olivier Chesnay les harmoniques éblouissantes de son talent de coloriste. A travers huiles et dessins l'artiste vous offre sa manière de rendre une ambiance, une atmosphère transfigurée par l'éclat des couleurs. J'en ai fait l'expérience il y a longtemps.

J'ai fait la connaissance de L-O Chesnay à la fin de 1947. Nous étions à Marrakech, l'un et l'autre depuis peu de temps. Il enseignait le dessin au lycée, j'étais instituteur dans une petite école au cœur de la Médina. Nous avons logé ensemble. Il m'a fait découvrir toute l'exubérance de la peinture. J'arrivais d'un petit village du Lot et en fait d'art, je ne connaissais que le calendrier des Postes, les deux chromos de mes parents et des assiettes qui décoraient les murs ou le vaisselier de quelques maisons pélaudes, avec des reproductions de l'angelus ou des glaneuses de Millet. Avec L-O Chesnay et deux élèves de son atelier parisien qui l'avaient rejoint, j'ai été saisi par l'éblouissement de la lumière chatoyante des couleurs. Univers étonnant de jubilation, de sensualité, d'onirisme qui surgit d'un paysage, d'une marine, d'une nature morte.

Louis-Olivier Chesnay était habité par la peinture. Je l'ai toujours vu le crayon ou le pinceau à la main. Né en 1899 dans un monde d'artistes, formé très tôt à la pratique du dessin, il se forgera peu à peu une vocation de coloriste. Il traversera tout le vingtième siècle, sans jamais se laisser enfermer dans quelque école, ou effet de mode. Esprit farouchement indépendant, il errera en nomade à la quête d'une alchimie de la couleur, de l'ombre et de la lumière dont nous partagerons quelques œuvres dans cette belle exposition d'Eymoutiers.

MARC LENOBLE

Rencontres RELIER

Culture et ruralité au cœur des débats

Une vingtaine d'associations dont IPNS préparent les rencontres nationales du réseau RELIER qui auront lieu sur le plateau, principalement à Royère de Vassivière, les 24, 25 et 26 septembre prochain. Thème de ce moment fort d'échanges et de débats : la culture. Présentation.

Qu'est-ce que RELIER ?

RELIER (Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural) est une association nationale qui organise périodiquement des rencontres rassemblant des acteurs du milieu rural (porteurs de projets, créateurs d'activités, animateurs, institutionnels...). Ces rencontres veulent favoriser les moments d'échanges et de construction entre les personnes présentes, qu'elles soient porteuses de projets ou déjà à l'œuvre sur leur territoire.

En septembre 2003, l'équipe d'animation de RELIER a sollicité des acteurs du plateau de Millevaches sur la possibilité d'organiser ici des rencontres autour du thème de la culture en milieu rural. En effet, le Plateau de Millevaches et son vivier socioculturel et associatif apparaissent comme un lieu idéal pour accueillir ces rencontres.

Quelle thématique ?

Le thème central de ces rencontres sera la culture et son développement en milieu rural.

Cinq ateliers (voir ci-dessous) se proposeront de travailler sur différentes questions : Quelles sont les spécificités rurales des questions culturelles ? Dans un contex-

te actuel plutôt défavorable aux acteurs culturels et aux artistes, est-il possible de vivre localement d'un métier culturel et d'être pleinement acteur économique sur son territoire ? Comment mettre en place une économie solidaire et partagée dans le secteur de la culture ?

Qui participe ?

100 à 150 personnes en provenance de toute la France sont attendues pour ce rendez-vous : porteurs de projets, actifs dans les milieux artistiques et culturels ruraux, élus, personnes à la recherche d'informations et de connexions... et tous ceux qui localement se sentent concernés par ces questions.

L'objectif est de favoriser la rencontre entre les nombreux artistes et porteurs de projets à vocation culturelle présents sur le territoire, les publics, les élus, les programmeurs, les habitants... afin de chercher ensemble des pistes pour aider à développer les initiatives culturelles de toutes sortes dans l'espace rural.

Il s'agit aussi de permettre un espace d'échange d'expériences où se retrouvent des personnes et des structures d'ici ou d'ailleurs.

En cohérence avec le thème des rencontres le collectif d'organisation a fait le choix de proposer en parallèle aux ateliers et aux débats une programmation culturelle dans le cadre de trois jours de fête, de spectacles et de concerts.

Pour tout renseignement sur les rencontres : Solenne Piriou 06 10 46 18 91 ou auprès d'IPNS. Par ailleurs un programme détaillé sera édité durant l'été et sera disponible sur les lieux des cinq ateliers ainsi qu'auprès des associations organisatrices.

Les ateliers

Ils auront lieu sur différents sites le samedi 25 septembre.

Au Centre National d'Art et du Paysage (Vassivière) : Les publics

Comment vivre une pratique artistique avec différents publics ? Comment créer les conditions d'une vraie rencontre ? Qui est maître d'œuvre de l'accès à la culture ?

A Contrechamps (Saint Julien le Petit) : Les démarches transversales:

Pourquoi et comment des "non-professionnels" de la culture (agriculteurs, artisans...) développent-ils, au sein ou en parallèle de leur activité, une dimension culturelle ? Comment des actifs ruraux peuvent-ils accueillir des artistes ? Avec quels statuts ?

A Télé Millevaches (Faux-la-Montagne) : Les réseaux culturels

Comment le travail en réseau et la solidarité peuvent construire une nouvelle économie de la culture ? Comment compléter l'existant, par le biais d'échange de savoirs et par la mutualisation de matériels ou le développement de pratiques de troc ?

Au Bar-boutique l'Atelier (Royère) : Les lieux culturels

Comment des lieux qui n'ont pas a priori une vocation culturelle peuvent-ils le devenir ? Et quels échanges peut-on imaginer avec des lieux "labellisés" ?

A la Librairie - galerie d'art "Passe temps" (Eymoutiers) : Entre compromis et résistances

Comment affirmer des choix culturels tout en assurant l'insertion dans le territoire et la viabilité économique d'un projet ? Quelles cohabitations entre des groupes culturels différents sur un même territoire ?

Le lendemain matin, dimanche 26 septembre aura lieu un débat général centré sur la question très vaste : "Comment vivre d'une activité culturelle en milieu rural ?". Avec différents témoignages.

Folie ! Les mots...

Les 25, 26 et 27 juillet, aura lieu à Faux la Montagne une manifestation qui mettra les mots à l'honneur : lectures, spectacles, chant, théâtre. Une initiative que nous présente son promoteur, Serge Ternisien.

Une idée simple : sortir le théâtre et les mots des lieux convenus et permettre ainsi au plus grand nombre de se les approprier. Faux la Montagne accueillera donc durant trois jours des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens. Il s'agira avant tout de favoriser la rencontre et l'échange de créateurs et d'une population qui accueillera chez elle (pour l'hébergement) ou qui mettra à disposition un garage, une grange ou un jardin (pour les représentations).

Metteur en scène, comédien, j'ai, au fil des années, mis en place plusieurs projets de compagnies, créé différents espaces de création, additionné un certain nombre de postes dans différents services culturels (programmation et développement). Je suis, depuis sept années, un creusois saisonnier qui sillonne la région, curieux des lieux et des gens qui y vivent. C'est ainsi que j'ai découvert Faux La Montagne et ses environs. Depuis quelques temps, je cherchais un endroit où construire un projet de rencontre culturelle. Une fois pris un certain nombre d'informations nécessaires à la mise en place de ce type de projet, je rédigeai une première esquisse et considérai Faux La Montagne comme une terre d'accueil possible. Ma rencontre avec le Maire et son adjointe devait très vite confirmer mes impressions.

L'essence du projet : un énorme désir de rencontre et de partage. Ça pourrait s'intituler : paroles estivales, variations théâtrales... Une rencontre de L'homme et de sa parole. Il y serait question de mots et d'usage de mots. Un univers festif avec comme toile de fond, un carré de verdure, un jardin potager, un banc public, une forêt de feuillus, une grange... Des lieux insolites où il ferait bon se rencontrer, où l'on prendrait le temps de distiller les mots de porteurs d'histoires venus d'ici et d'ailleurs.

A l'heure où je rédige ces quelques mots le projet est devenu réalité, il s'intitule "Folie les mots...". Un groupe s'est constitué, le bénévolat est de rigueur même si une aide financière (au total 800 euros), nous a été généreusement allouée par la commune et l'association culturelle et sportive de Faux la Montagne. De nombreux artistes nous ont rejoint au nom d'un militantisme des mots, la population est mise à contribution, chacun s'investit avec ce qu'il sait faire et rien ne serait possible autrement. La Bibliothèque départementale de prêt, la Maison des auteurs des Francophonies du Limousin nous soutiennent et participent au projet.

J'aime à penser que ce projet est et restera une terre des possibles et donc de découverte (les spectacles sont pratiquement tous des créations). Ce sera n'en doutons pas trois jours de folie. Les mots seront à la fête et feront tourner à plus d'un la tête !

SERGE TERNISIEN

Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

Les chemins en fête de Pays Sage

Se munir de ses chaussures de marche pour aller au spectacle : voilà ce à quoi nous a habitués depuis longtemps l'association Pays Sage. Cette année le festival "Chemins de rencontres" aura lieu du 17 au 24 juillet à Féniers et ses alentours autour d'un grand voyage vers l'Europe Centrale : "C'est un voyage entre ici et ailleurs, entre cultures du monde, vers l'Europe Centrale et les Carpates". Des apéro-concerts, des repas, des ateliers, des films à Aubusson et La Courvine, des spectacles sous chapiteau à Féniers (Norig le 18, Little Odessa le 20, Romano Drom le 21 et Taraf de Haidouk le 23), un grand bal balkano-limousin le 24 à Féniers à partir de 22h et bien sûr trois grandes balades spectacles (le 18 à Flayat, le 22 à St Setiers et le 24 à Pigerolles). On l'aura compris : musiques tziganes, méditerranéennes et roumaines, répertoire yiddish et klezmer seront au rendez-vous. Les cœurs vibreront au son des violons et des accordéons !
Programme détaillé au 05 55 67 47 24 ou au 05 55 67 88 58.
Site internet : <http://www.pays-sage.net>

Folie ! les mots / Faux lit les mots...

Faux la Montagne succombe aux charmes des mots (voir page 14). Tous les jours, du dimanche 25 au mardi 27 juillet, le programme de Folie les mots se déclinera sur une même trame chronologique :
A 10h un atelier poésie pour les enfants et les jeunes.
A 11h, dans la cour de l'école une performance avec la réalisation d'une fresque. Titre : Mots et usages de mots.
A 11h30 des apéro-lectures, alimentées par des textes apportées par qui veut les faire partager à tous.
A 15h, des "rendez-vous littéraires", le 25 avec la Sénégalaise Fama Séné, le 26 autour du texte de Robert Pinget *Théo* et le 27 avec le Tchadien Vangdar Dorsouma (les auteurs africains sont en résidence dans le cadre de la maison des auteurs de Limoges).
A 17h, des représentations théâtrales.
Programme détaillé, renseignements et inscriptions aux repas : Sylvie Blanpain 05 55 67 94 66.

Rencontres de la Porte Basse (Chamberet)

L'association A la campagne vous invite à la sixième édition de son festival, qui se déroule comme tous les ans dans les bâtiments d'une vieille ferme à la Porte Basse. Concerts, stages, spectacles de rue, cinéma, théâtre, performances artistiques seront au rendez-vous avec une teinte italienne très marquée. En effet, La Porte Basse rencontre cette année l'Italie et plus particulièrement la région du Salento. Le Salento est situé dans le talon de la botte de l'Italie. C'est le berceau de la Pizzica et de la Tarentelle, musique et danse traditionnelles censées guérir de la morsure de la tarentule.
Les dates : du mardi 27 juillet au dimanche 1er août. Au programme retenons (entre autres) : une fanfare italo-balkanique, *Opa Cupa*, de la tarentelle techno, *Mascarimiri*, des DJs italiens, des "ripailles" à l'italienne et du trad limousin avec *Roule et ferme derrière*.
Programme détaillé et réservations : <http://portebasse.org>

Chantier, mini-camps et arts plastiques

L'association Contrechamps est locataire d'une ferme fortifiée du XVIIème siècle dont elle rénove la grange à foin, l'objectif étant d'en faire, par la suite, un lieu d'accueil, d'hébergement et une salle de spectacle.
Pour un morceau d'été original et porteur de sens, Contrechamps vous invite à participer à son troisième chantier de bénévoles qui aura lieu cet été du 1er au 13 août 2004. Ouvert à tous (jeunes et moins jeunes, quatre heures de chantier par jour, le reste étant consacré à la découverte de la région, à la détente et à des festivités). L'hébergement se fera en camping sur le site, au cœur d'un domaine agricole en polyculture élevage conduit en agriculture biologique, où convivialité et bons petits plats

(légumes de la ferme) sont au rendez-vous.

Par ailleurs, Contrechamps organise des animations dans le cadre de mini-camps (avec une nuit à la ferme) ou d'une journée, pour des groupes. Au programme : ateliers d'arts plastiques, activités autour du jardin et de la ferme, des animations pêche, etc.
Enfin, tous les mercredis après-midi du mois de juillet, ainsi que les mercredis 18 et 25 août, de 14h30 à 17h, sont mis en place des ateliers d'arts plastiques.

Renseignements :
Contrechamps, Trasrieux, 87460 St Julien le Petit.
Tel : 05 55 69 13 18 ou 05 55 69 22 99. Fax : 05 55 69 70 15.
Mail : assocontrechamps@wanadoo.fr

Les stages de Tout autour de la Terre

L'association Tout autour de la Terre, basée à Ars, en Creuse, propose tout au long de l'été des stages divers et variés autour des thèmes suivants :

- Eco-construction : construire en ossature bois, du 19 au 25 juillet.
- Produire une culture familiale de spiruline (une algue microscopique aux vertus nutritionnelles et thérapeutiques), les 31 juillet et 1er août.
- Carburants propres : faire fonctionner un moteur diesel à l'huile végétale.
- Danses et chants du monde.
- Fabrication de chauffe-eau et douches solaires.
- Contes.
- Cuisine végétarienne.

Pour mieux connaître l'association et ses activités vous pouvez participer aux journées festives proposées le week-end des 7 et 8 août.

Contact et renseignements : Chloé Dequeker, 05 55 66 65 18.

Stage de Théâtre avec La Chéridoine

Depuis huit ans la compagnie de théâtre La Chéridoine investit le site des ruines des Cars avec alternativement des représentations théâtrales, des lectures spectacles et des réalisations de stages. Cette action culturelle régulièrement menée, aujourd'hui attendue chaque été par toutes les populations présentes, a suscité un projet nouveau : la création d'un festival de l'Antique, abordant toutes les écritures, anciennes, classiques ou contemporaines se rapportant aux grands mythes de l'Antiquité. C'est dans cette veine qu'est organisé cette année le stage de théâtre qui se déroulera sur le site des ruines. A partir d'un texte de Daniel Danis "Cendres de cailloux", les participants exploreront la tragédie antique avec les outils de l'écriture contemporaine. L'accent sera mis sur le rapport à l'espace, sur l'engagement physique nécessaire dans le cadre du théâtre en plein air, pour aboutir à la représentation théâtrale.

Ouvert aux adultes professionnels ou amateurs avertis ayant déjà pratiqué le théâtre, le stage aura lieu du 17 au 24 juillet et se terminera les 24 et 25 juillet par deux représentations publiques.

Coût du stage (pension complète comprise) : 230 euros.
Inscription et renseignements au 05 55 72 55 84.

Festival du conte de Vassivière

Le festival "Paroles de conteurs" aura lieu du 21 au 29 août. Ce sera une édition "anniversaire" puisque le festival du conte de Vassivière fêtera cette année ses dix ans. L'occasion de retrouver des conteurs déjà venus à Vassivière au cours de la décennie écoulée.

Renseignements au 05.55.64.57.37

Richesse et diversité des animations de l'été : comme le dit l'affiche des festivals d'été en Limousin "cet été, pas de télé !" (on tolérera une petite exception pour Télé Millevaches). Quand le plateau accueille si largement de tous les coins du monde, on peut être sûr de son ouverture, de sa curiosité et de sa vitalité. L'Italie à Chamberet, l'Europe Centrale à Féniers, le Sénégal et le Tchad à Faux la Montagne, qu'on se le dise : Volem viure et accueillir al país !

Forum social limousin, troisième !

La troisième édition du Forum social limousin aura lieu le samedi 9 octobre. C'est devenu une tradition, il se déroulera sur le plateau, au Villard de Royère de Vassivière. Il devrait être suivi, le lendemain par une rencontre des représentants des forums sociaux de toute la France.
Contact : FSL 37 rue Mistral 87100 Limoges - Web : <http://fslimousin.free.fr>

L'atelier

Une petite envie de sortie ? Chaque jeudi et samedi, un concert, des rencontres... au bar boutique l'Atelier à Royère de Vassivière.
Pour plus d'infos : <http://www.latelier23.com> ou 05.55.64.52.22

Une fête du PNR ?

Le 25 juin, lors d'une réunion à laquelle le syndicat mixte de Millevaches avait convié les associations qui oeuvrent dans le champ culturel, le syndicat a annoncé qu'aurait lieu les 2 et 3 octobre à Sornac une "fête du PNR" à laquelle les associations étaient invitées à participer activement... Tollé de ces dernières qui, après qu'on leur ait parlé pendant deux heures de "concertation", de "partenariat" et de "travail en commun", découvrait une décision prise en "haut lieu", sans leur avis ! Comment préparer une manifestation de qualité en trois mois alors que les programmes des associations sont déjà archi-remplis sur cette période ? Pourquoi parler de "démarche participative" quand les actes ne suivent pas ? Ca a râlé dans les chaumières associatives et certaines associations parlaient même de boycotter la manifestation si elle devait être maintenue. Telle autre a écrit au président du syndicat pour lui faire part de son mécontentement. Ailleurs on se pose la question de la méthode de travail du syndicat au moment où le parc rentre dans sa phase opérationnelle.

Alors y aura-t-il une fête du PNR début octobre ? La réponse vaudra lieu de test. Si c'est oui, c'est qu'on se fout bien des associations ; si c'est non et que la manifestation est repoussée pour être mieux préparée en lien avec elles, c'est qu'on aura peut-être compris qu'un parc naturel est bien "l'affaire de tous", comme ils disent.

Réponse à la question auprès du Syndicat mixte de Millevaches : 05 55 67 97 90

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros) :

☐ Abonnement ordinaire 12 Euros

☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

Avec IPNS surfons sur les vagues !



Les luttes en pays limousin au cours des siècles

C'est dans les Commentaires de Jules César qu'apparaît le nom celtique de Lémovices désignant la population de cette région, mélange de Celtes, de Ligures et d'Ibères, et dont la capitale était Ritu, à l'emplacement de Limoges.

L'invasion romaine

Les Lémovices luttent avec acharnement contre les "légions romaines". Lors du siège d'Alésia où s'était retranché Vercingétorix (52 ans avant J.C.) ils répondent à l'appel au secours de ce dernier comme toutes les tribus gauloises coalisées, le prince Sédulix à leur tête. Mais cette tentative désespérée tourne au désastre et Sédulix est tué parmi des milliers d'autres braves. Vercingétorix se rend. Les légions romaines occupent la région lémovique. La dernière défense des Lémovices sera le bastion d'Uzerche. La répression des légions romaines est terrible, beaucoup de bourgades sont incendiées, leurs habitants massacrés ou réduits à l'esclavage. Sous les "Proconsuls romains" le Limousin devient gallo-romain, Ritu devient Augustoritum et comptera jusqu'à 20 000 habitants.

Soldats et centurions romains, leur temps fini, s'installent dans la région, deviennent propriétaires de vastes étendues de terrain au centre desquelles s'élèvent d'imposantes villas dont on retrouve de nos jours de nombreux vestiges.

Le parler populaire constitué d'un mélange de celte et de latin donnera la langue d'Oc, langue parlée dans cette région couverte de forêts aux noms de localités évocateurs : Chateaufort la Forêt, Saint Gilles les Forêts...

L'invasion des Wisigoths

Les Wisigoths venant d'Espagne s'emparent de toute l'Aquitaine en 418. Ils poussent leur conquête jusqu'à la "Marchia lémovicia" qui tombe en leur pouvoir et l'occupent. Mais Clovis, à la tête des Francs, bat les Wisigoths à Vouillé près de Poitiers en 507, les refoulant en Espagne.

L'invasion anglaise

Au Moyen âge, les guerres étendent leurs ravages. Pour y échapper la population se réfugie dans de grands souterrains (étymologie de "La Souterraine", survivance de l'époque ; étymologie de "Sussac", futur haut lieu du Maquis limousin, "A sus et à sac", mot de ralliement des guerriers). Le vicomte de Limoges est vassal du duc d'Aquitaine. La fille de ce dernier, Aliénor d'Aquitaine, répudiée par Louis VII, épousant Henri Plantagenet, le duché d'Aquitaine devient vassal du roi d'Angleterre. Le vicomte de Limoges refuse cette suzeraineté. Le fils d'Henri II Plantagenet, devenu le roi "Richard Cœur de Lion" trouvera la mort au siège de Châlus en 1199.

Plus tard, pendant la guerre de Cent ans, le fils d'Edouard III, le Prince Noir, s'emparera de Limoges et passera toute la population au fil de l'épée (il avait capturé à Poitiers, en 1356, le roi de France Jean le Bon).

L'invasion allemande

Le 11 novembre 1942, dans le cadre de l'occupation de la zone dite "libre" les unités allemandes déferleront sur le Limousin. Dans la région R5, les résistants lèveront une véritable armée comptant à elle seule 67 250 combattants : sur 20 régiments FFI formés en France, elle en fournira 9. Dès mai 1944, le commandement allemand ordonnera à ses troupes de ne plus "circuler que dans des convois bien armés comprenant au moins trois véhicules" dans cette zone.

La terre limousine connaîtra les représailles de l'ennemi exaspéré : ce seront les pendus de Tulle (Corrèze), les fusillés de Combeauvert (Creuse), l'holocauste d'Oradour sur Glane (Haute-Vienne) où les hommes étant massacrés, femmes et enfants seront brûlés vifs dans la petite église.

Il faut noter le rôle important que jouera la Résistance limousine en retardant la 11ème division blindée SS "Das Reich" dans sa marche sur la Normandie. Alors que le général Lammerding avait reçu le 9 juin après-midi à Limoges l'ordre impératif de rejoindre cette zone, ce n'est ni le 10, ni le 11, malgré un rappel pressant du Haut commandement allemand, mais le 12 que la division put faire mouvement vers le front de la Normandie. 48 heures avaient été perdues par elle alors que les heures étaient si précieuses, décidant du succès du débarquement, donc du sort de la guerre.

Le général Von Choltitz qui commandait le 84ème Corps d'Armée face au débarquement allié évoquera, non sans amertume, dans ses mémoires : "l'absence de deux à trois divisions blindées qui auraient suffi à rejeter l'assaillant à la mer". Et le généralissime américain Eisenhower dans son livre Les opérations en Europe des forces expéditionnaires alliées notera : "un certain nombre de renforts allemands furent envoyés sur le front de Normandie mais les perspectives de notre ennemi n'étaient pas brillantes... Dans le sud de la France, il n'avait que 12 divisions dont 7 ou 8 seulement étaient disponibles pour garder la côte, grâce à l'action du maquis à l'intérieur du pays". Malgré un armement dérisoire face aux blindés, comme jadis les faux paysans contre les cuirassés des seigneurs féodaux, une automitrailleuse est enlevée au 4ème régiment blindé de grenadiers "Der Führer" à Sainte Anne Saint Priest et la "Das Reich" perdra en Limousin le "héros de la division", le Sturmbannführer Kämpfe, décoré successivement de la Croix de Fer de 2ème classe, de celle de 1ère classe, puis de la plus haute distinction militaire allemande, la "Ritterkreuz" (Croix de chevalier).

Le général Eisenhower déclara également, rendant justice à la Résistance française qui aida beaucoup à la victoire : "Notre quartier général estimait que, par moments, la valeur de l'aide apportée par les FFI à la campagne représentait l'équivalent en hommes de 15 divisions et grâce à leur assistance, la rapidité de notre avance à travers la France fut grandement facilitée".

La Résistance limousine, de plus, libérera par ses propres forces tout son territoire et, alors qu'unaniment les résistants reconnaîtront Lyon pour "la capitale de la Résistance" française, Limoges peut revendiquer le titre de "Capitale du Maquis" aux yeux des générations futures.

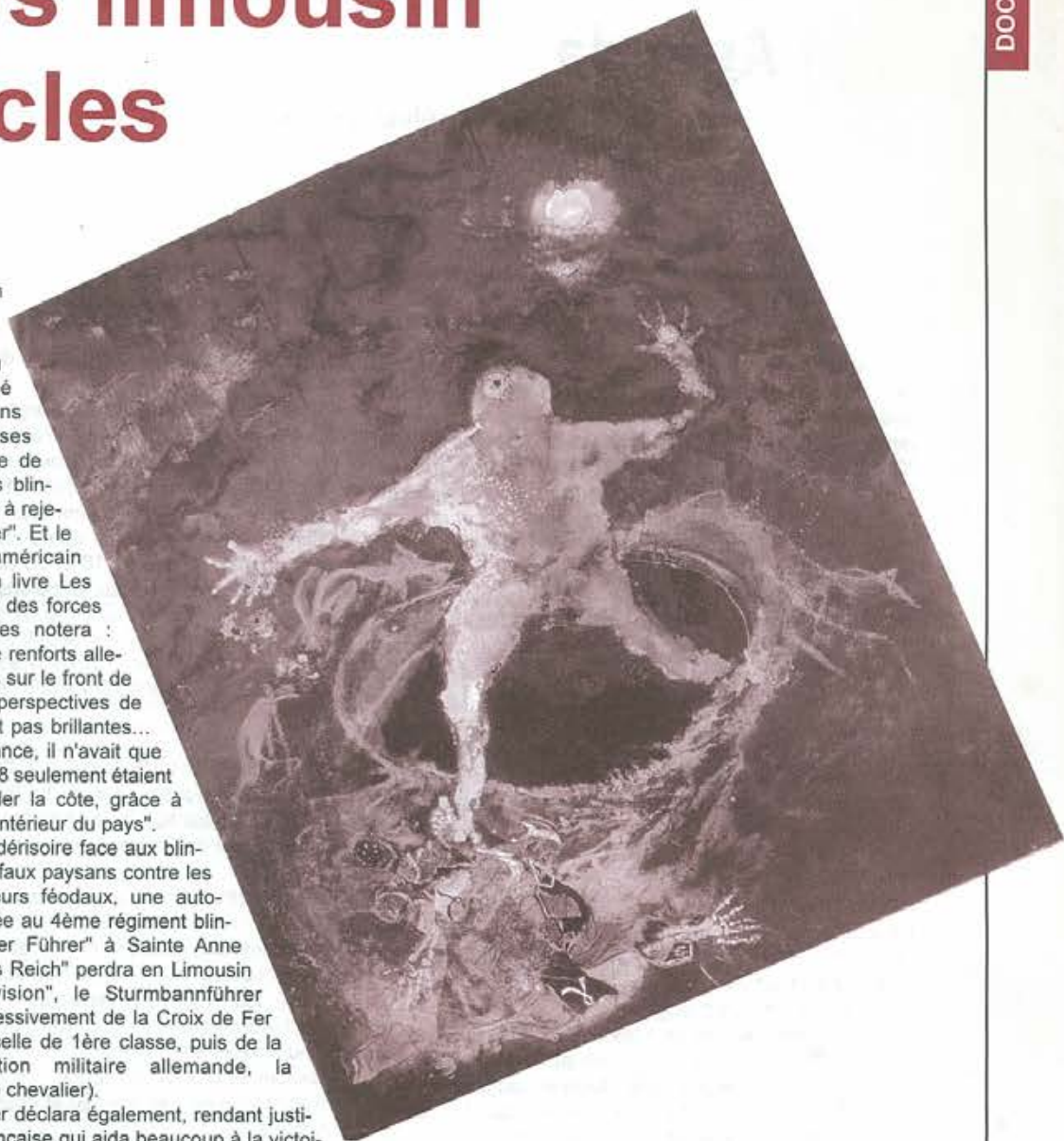
L'insurrection des "Croquants"

Outre les luttes de résistance aux invasions ennemies, il faut noter le mouvement d'émancipation paysanne qui souleva cette région en 1592. Exaspérée par la misère, les pillages et les crimes commis par des troupes d'aventuriers, tantôt papistes, tantôt huguenots qui rançonnaient le pays, le peuple se souleva. Ce furent les gens de Crocq, une paroisse près d'Aubusson en Creuse, qui furent les initiateurs de cette révolte paysanne. Bientôt trente à quarante mille laboureurs et manouvriers armés de fourches et de faux se dressèrent contre les soldats mercenaires sur le plateau de Millevaches, les paysans appelèrent le peuple des villes à prendre les armes : "Communes assemblées, nous vous prions vous armer incontinent comme nous pour la juste et sainte occasion que nous en avons et nous empêcherons et éviterons mille voleries et assassinats, exactions, pilleries et pétarades qu'ont accoutumé de faire cy devant un tas de voleurs et bridevaches et nos bergers garderont nos vaches et nous, nous mangerons notre pain sans être plus gêné et tyrannisés comme nous l'avons été par cy devant et ce faisant nous ne pourrions faillir que ne tenions la province en paix".

Les Croquants se posaient en réformateurs de la société. Lambert, gouverneur du Limousin, d'Albain, gouverneur de la Marche, puis le général de Matignon écrasèrent l'insurrection. Les troubles prirent fin en 1596. Les insurgés furent de nouveau soumis au joug féodal mais ils obtinrent cependant la remise des "tailles arriérées". La taille était un lourd impôt payé au roi, équivalent environ au dixième des revenus. Les nobles et les membres du clergé en étaient exemptés.

GEORGES GUINGOUIN

Nous remercions Gérard Monédiaire de nous avoir communiqué ce texte.
Il : Paul Rebeyrolle : *Le cyclope, hommage à Georges Guingouin* (Espace Rebeyrolle d'Eymoutiers)



Quand Georges Guingouin évoque l'histoire limousine

Georges Guingouin a été un héros de l'histoire limousine et a fait du combat sa principale raison de vivre. Dès lors, il est bien naturel qu'il lise l'histoire du Limousin à travers le prisme de la lutte. C'est ce qu'il a fait dans les années 70, dans un texte resté inédit que nous publions aujourd'hui. Pour lui, l'histoire de la région est d'abord celle des invasions et des guerres, mais aussi, parallèlement des révoltes et des refus. Se replaçant lui-même dans cette histoire aux allures d'épopée, il se situe de manière révélatrice, sans souci de chronologie, entre la chevauchée sanglante du Prince Noir de 1356 et l'insurrection des "croquants" de 1592.

Bien sûr, certaines assertions pourraient être controversées : la capitale gauloise Ritu, qui aurait précédé la romaine Augustoritum (Limoges) n'a peut-être jamais existé ; il n'est pas certain que les "croquants" doivent leur nom au bourg creusois de Crocq ; Ce n'est pas à Uzerche que résistèrent les derniers gaulois mais au Puy d'Issolud près de Brive ; etc.

Mais là n'est pas le plus important. L'histoire limousine exposée par Guingouin est comme la légitimation de sa propre lutte contre l'occupant nazi et de sa résistance à toutes les formes d'oppression.

Cette "leçon d'histoire" est la revendication d'un héritage. Des valeureux Lémovices qui "répondent à l'appel au secours" de Vercingétorix aux maquisards qui ralentirent les armées allemandes et contribuèrent à la victoire de 1945, en passant par les révoltes paysannes du XVIème siècle et les guerres médiévales où, comme lui de 1940 à 1944, les populations se réfugièrent dans des "souterrains", Guingouin tisse la toile haute en couleurs de toutes les résistances limousines.

Du coup ce texte nous apparaît comme le manifeste d'un lutteur acharné et fidèle, y compris à la longue histoire de sa région.